Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit [illegible] le cercle d'étude paroissia[illegible] la formation d'une élite, les [illegible]ressistes prient l'Exécutif de [illegible] les mesures nécessaires pou[illegible] la fondation d'un cerc[illegible] dans chaque paroisse ou [illegible] est possible.

Résolutio[illegible] l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, S..., mercredi le 6 janvier 1937 — No 43

CINQ MILLE PRETRES ASSASSINES EN ESPAGNE

DIX EVEQUES TUES

Depuis le début de la guerre civile le septième du clergé a trouvé la mort aux mains des gouvernementaux ou de ceux qui les appuient. Parmi les victimes, dont aucune n'a apostasié la religion catholique, on ne compte pas moins de 10 évêques, déclare le cardinal primat d'Espagne

GLORIEUX MARTYRS

Avila, Espagne, — S. E. le cardinal Isidro Goma, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, a déclaré dans une interview au représentant de l'agence Havas (Jean d'Hospital) que depuis le début de la guerre civile les partisans du gouvernement de Madrid ont "assassiné" environ 5,000 prêtres, soit approximativement un septième des prêtres que comptait l'Espagne.

Parmi les prêtres massacrés, on compte dix évêques.

Aucun de ceux qui sont morts n'a apostasié la religion catholique romaine, a dit le primat. Plusieurs ont eu une fin héroïque, digne des martyrs.

Le Cardinal — primat d'Espagne a été interviewé à Avila, quartier général de l'armée du général Francisco Franco.

Les évêques dont on connaît de façon indubitable la mort, sont les évêques de Lérida, Barbatros, Sigguenza, Ciudad Real, Almeria, Jaen, Guadiix, Segorbe, Cuenca et l'évêquei auxiliaire de Tarragone.

Le cardinal Goma qui revient de Rome où il a été reçu par Sa Sainteté Pie XI est très optimiste touchant l'avenir de l'Eglise en Espagne.

Il dit qu'il sera possible de la rebâtir. Il organisera un clergé mobile, pour remplacer les 5,000 prêtres massacrés. Les membres de ce clergé mobile pour se transporter rapidement d'un lieu à un autre se serviront d'automobiles, et même de bicyclettes et de motocylettes.

Le cardinal a fait remarquer que dans les autres pays la guerre civile a été suivie par un retour au catholicisme et que selon toute vraisemblance le clergé recevra beaude recrues quand les hostilités auront pris fin.

Washington et l'Espagne

Le secrétariat d'Etat autorise l'envoi d'avions de seconde main en Espagne — Et la politique de neutralité

EMBARGO PROBABLE.

Washington, — Le Secrétariat d'Etat a autorisé, à contre-coeur, l'envoi en Espagne d'avions de seconde main, d'une valeur de $2,777,000. Ces avions serviront probablement aux gouvernementaux espagnols. Quoique le Secrétariat considère cet envoi comme incompatible avec la politique de neutralité des Etats-Unis, les autorités disent qu'elles ont été forcées d'accorder des permis d'exportation parce que les lois actuelles n'imposent un embargo que dans le cas où deux nations ou plus sont en guerre.

On s'attend à ce que l'administration cherche dans la nouvelle législation de neutralité l'autorité nécessaire au Président pour ordonner un embargo sur les matériaux de guerre envoyés à une nation aux prises avec une guerre civile même quand il considère qu'il n'y a pas de danger international.

Le siège de Madrid

MADRID, le 2 janvier.— Les Rouges chantent victoire; ils auraient repris trois villages, au secteur de Guadalajara. Ces points stratégiques sont: Algora, Ablenques et Mirabueno.

* * *

MADRID, le 4 janvier.— Les insurgés ont de nouveau bombardé la partie nord-ouest de la capitale espagnole et ils ont déclenché une nouvelle offensive après un barrage d'artillerie. D'autres attaques sont signalées sur Vallecas, à trois milles au sud-est de Madrid.

Une attaque générale sur Madrid est imminente, dit-on.

Un appel aux ouvriers et aux patrons

L'ETAT DE SANTE DU SAINT-PERE

NEVRITE A LA JAMBE DROITE

CITE VATICANE.— La garde noble a commencé de veiller le Saint-Père affaibli par le manque de sommeil. Sa Sainteté a quand même discuté de graves problèmes avec l'archevêque Jean Chollet de Cambrai, administrateur du diocèse de Rouen.

Le Pape souffre d'une congestion du sang à sa jambe gauche où s'est formée une légère plaie qui pourrait devenir gangréneuse. Lundi dernier, son état était à peu près le même.

Mardi dernier, le Saint-Père a souffert de nouvelles attaques d'artériosclérose, dans sa jambe gauche paralysée.

Il respire difficilement à cause de sa maladie du coeur. Son pouls est irrégulier. Sa jambe droite est aussi atteinte de névrité. En somme, son état de santé est à peu près le même. Prions tous pour le Père commun de la chrétienté.

Témoignage de sympathie

CITE VATICANE.— M. Francis D'Arcy Osborn, ministre anglais auprès du Saint-Siège, a présenté un témoignage de sympathie au Saint-Père gravement malade, de la part de S. M. le roi George VI.

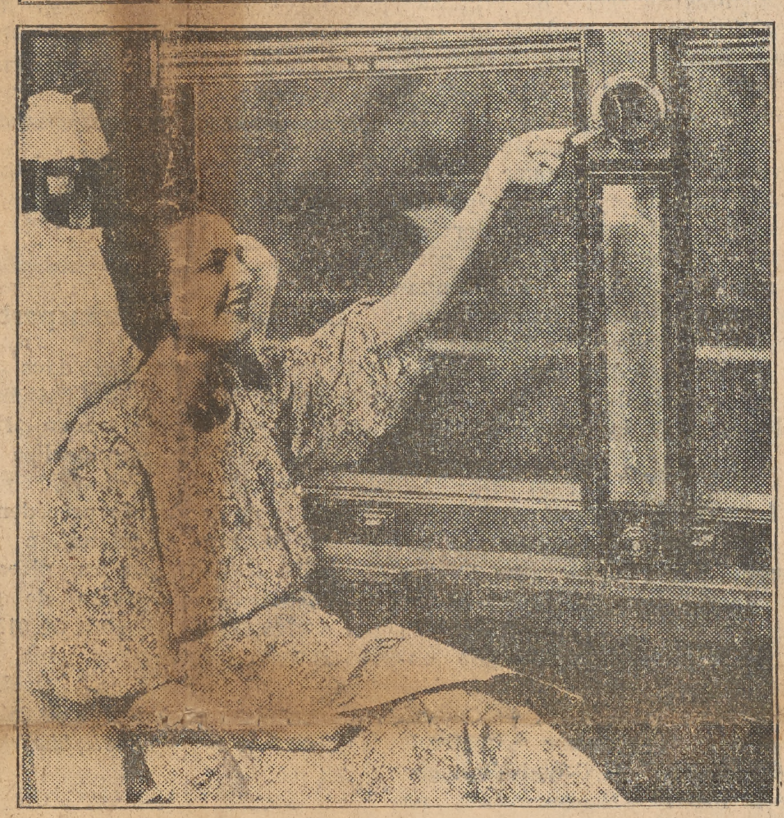
Le cardinal Verdier à Lisieux

Cité du Vatican, — Des prélats ont déclaré que Sa Sainteté le Pape Pie XI avait été vivement touché d'apprendre que S. E. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, a fait un pèlerinage au sanctuaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux pour implorer sa guérison.

Nonce papal à Varsovie

VARSOVIE.— Le Pape Pie XI a nommé Mgr Cortesi comme nonce papal à Varsovie. Mgr Cortesi a déjà été représentant du Pape en Argentine, au Brésil, au Chili et au Paraguay.

Contrôle Individuel



DANS les wagons-lits du Canadien National, soumis au conditionnement de l'air, chaque voyageur peut contrôler lui-même la température de l'air filtré dans son compartiment, sa section et même l'espace où se trouve sa couchette. Il lui suffit de manipuler un appareil très simple, placé entre les deux fenêtres. Ce système est très satisfaisant, et pour les voyageurs et pour les architectes du Canadien National qui le mirent au point. Il permet une température de juin en janvier et un air frais durant les plus grandes chaleurs.

La situation européenne vue par M. Dandurand

Hitler n'oserait pas déclencher la guerre — Les visées de l'Allemagne sur l'Ukraine — Le rôle du Canada en politique internationale — L'impression produite en Europe par le crise constitutionnelle en Grande-Bretagne

Montréal — M. le sénateur Raoul Dandurand, ministre d'Etat dans le gouvernement King, a communiqué ces jours derniers aux journalistes ses impressions sur la situation européenne et sur le rôle que le Canada est appelé à jouer en politique internationale. On sait que M. le sénateur Dandurand vient de rentrer d'Europe où il a séjourné plusieurs semaines après avoir assisté à la dernière session de l'Assemblée de la Société des nations à titre de membre de la délégation canadienne; il a même visité l'Algérie et la Tunisie.

M. le sénateur Dandurand a déclaré qu'il avait constaté un assez grand malaise et une certaine nervosité en Europe.

"Lorsqu'on est le voisin de l'Allemagne, dit-il, il est tout naturel de se demander pourquoi ce pays s'arme fiévreusement et dépense des milliards pour son armée, son aviation et sa flotte, alors que personne ne songe à l'attaquer; pourquoi l'Italie, déjà armée, proclame son impérialisme belliqueux; pourquoi ces accords militaires, et pourquoi ces déclarations d'assistance en cas d'agression.

La guerre de 1914 contre l'absolutisme des rois

Nous avons fait la guerre en 1914 pour nous libérer du dangereux absolutisme des rois de droit divin, et voilà que l'Europe et le monde sont à la merci d'un seul homme, Hitler!

"Le maître de l'Allemange fulmine contre la Russie communiste. Son indignation est une feinte.

(Suite à la page 2)

UN DANGER

M. Rogers invite les industries à établir des organismes pour régler les différends

Ottawa, — Dans un message du Jour de l'an, M. Norman-McLeod Rogers, ministre fédéral du travail, met l'industrie et le travail en garde conrte le danger des différends ouvriers et les retards qu'ils peuvent apporter à la reprise industrielle. Il recommande que dans chaque industrie l'on établisse un organisme pour règler les griefs: Il fait observer que maintes grèves sont dues, apparemment, au fait que le patron a refusé de reconnaître aux employés le droit de s'organiser. "Il est nécessaire, dit-il, de déclarer bien clairement que le droit d'association est un droit civil, depuis longtemps établi par la loi et la coutume."

Au débout de son message, le ministre rappelle qu'on a des sfignes évidents de reprise industrielle et que 1937 sera une année de plus grande activité industrielle d'emploiement plus considérable et de recettes plus fortes pour les entreprises par tout le pays. Voyons, dit-il, àce que cette reprise ne soit pas désorganisée par les différends industriels. La multiplication de ces discordes ne se mesure pas en piatres et en sous seulement. Elle menace les fondements des relations équitables entre groupes économiques différents.

COOPERATION

En plusieurs pays, les peuples sont diversés en clans. Dans certains ce conflit a même mené à la perte de la liberté et à la naissance de dictatures. Au Canada, nous ne voulons pas suivre l'exemple de ces nations qui ont cédé la substance de la liberté pour l'ombre de la sécurité enregimentée. Notre succès dans la lutte contre les tendances communistes et fascistes dépendra de notre désir de pratiquer le support mutuel et la tolérance et d'adopter des méthodes coopératives dans la conduite des relations industrielles.

M. Rogers fait alors l'éloge des chefs de l'industrie et du travail qui ont compris leurs obligations à ce sujet. Plusieurs différends auraient pu être évités si on les avait discutés à l'origine dans un atmosphère de confiance mutuelle. Il importe d'établir dans chaque industrie un organisme pour traiter de ces différends. Le danger qui menace la paix industrielle vient de côtés. D'une part c'est les partons imprévoyants qui considére encore les ouvriers comme un matédiel à exploiter pour effectuer des profits immédiats. De l'autre, c'est les agitateurs imprévoyants qui cherchent à soulever la confusion et la haine des classes pour des fins subver-

(Suite à la page 2)

EN EUROPE

Mort d'Eugène Dreyfus

PARIS,— Le premier président de la Cour d'appel de Paris, M. Eugène Dreyfus, est mort à l'âge de 73 ans. Il a présidé en 1932 le procès de Paul Gorgouloff, assassin du président Paul Doumer.

Les médecins allemands devront s'enregister

BERLIN.— Tous les médecins allemands qui font du service privé ont reçu l'ordre de s'enregistrer de façon à être en disponibilité, s'il le faut pour le service militaire, à partir du 1er mai 1937.

LE STATUS QUO

ROME.— La Grande-Bretagne et l'Italie ont signé un pacte amical de Status Quo, par rapport à la Méditerranée; ce qui unit ces deux grandes puissances dans une coopération plus étroite.

Au palais Chigi, le Comte Galeazzo Cianno, ministre italien des affaires étrangères et Sir Eric Drummond, ambassadeur anglais, ont officiellement signé ce document.

Belle fête à Willow-Bunch

CEREMONIES D'INVESTITURE DE MGR KUGENER COMME PRELAT DOMESTIQUE

Mercredi soir le 16 décembre

Investiture

Le 25 octobre dernier, une communication de la Secrétairerie d'Etat du Vatican nous annonçait l'heureuse nouvelle de l'élévation de Mgr Kugener, vicaire général du diocèse de Gravelbourg et curé de Willow-Bunch, à la Prélature Romaine au titre de Prélat de la maison de Sa Sainteté. Mercredi soir, le 16 décembre, le vénéré prélat reçu le rochet et la manteletta des mains de son évêque, Mgr L.-J.-A. Melanson, au milieu du receuillement général d''une foule nombreuse. Le Rév. Père J.-M. Josse, directeur du Grand Séminaire de Mazenod, un fils de France, donna le sermon de circonstance. Son thème dit la grandeur et la beauté des vertus sacerdotales. L'orateur sacré concéda sans peine que Mgr H. Kugener est vraiment vêtu de ces exquises vertus.

Grand concert

Après que les fidèles eurent vu leur bien-aimé curé revêtu tout de violet, ils se dirigèrent à la salle Lebel pour déguster les saveurs artistiques d'un beau drame.

Mgr Melanson et le nouveau prélat suivis des membres du clergé firent leur entrée au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Les acteurs et les actrices se surpassèrent; ils se nomment: Messieurs E. Rodrique, Laurent Mondor, Osias Bruneau, Philippe Gareau, Paul-Emile Mondor, Roger Chouinard, Jean et Gérard Granger, Joseph Gareau, George Lauzière, et mesdemoiselle Gabrielle Winslow, Annette et Estelle Légaré, Jeanne Lauzière, Bernadette Beaulne, Marcelle et Antoinette Mathieu. Ce magnifique concert fut préparé par M. W. Winslow. Au nom des paroissiens de Willow-Bunch, M. L. Sylvestre, dans une magnifique adresse, vint redire à tous, les titres d'affection, d'honneur et vénération que Mgr Kugener mérite par sa vie toute apostolique, son dévouement caché, son attachement généreux aux oeuvres d'éducation. Le programme epuisé, Mgr Kugener se lève rempli d'une émotion bien légitime; ses fidèles le connaissent bien ainsi, car sous la rude écorce bat un coeur ben sensible. Mgr dans sa grande humilité se dit indigne du grand honneur que Notre Saint Père le Pape vient du lui décerner. Mais c'est là que Mgr est mauvais juge. "Mais cet honneur, dit Mgr Kugener, compense peu pour la perte que nous faisons dans la personne de notre bien-aimé évêque, Son Excellence Mgr Melanson, récemment nommé au siège archiépiscopal de Moncton, N. B.." Cette nouvelle donna un cachet de tristesse à cette fête. Mgr Kugener, en terminant son allocution, remercia les acteurs, ses paroissiens, d'être venus en si grand nombre leur donnant rendezvous à la messe sollennelle du lendemain.

(Suite à la page 8)

La "Journée de l'A.C.F.C." à Ponteix

Le Dr Godin fait un récit palpitant des activités religieuses et françaises de cette région

Le 18 octobre 1936, Ponteix, célèbre lieu de pèlerinage à Notre-Dame d'Auvergne, avait sa "Journée de l'A.C.F.C." et j'avais l'honneur d'être le délégué de l'Association dans cette belle paroisse.

Fondation de Ponteix

En 1908, un prêtre, venu de la vielle France, entreprenait de fonder une paroisse catholique et française dans le sud de la Saskatchewan, sur le bords de la rivière Notekeu. Dans cette région, alors complètement déserte de la prairie, il planta sa tente et vécut un certain temps de pêche et de chasse. Très vite, il comprit que ce pays plan, facile à défricher et dont la terre était excellent, offrait les meilleures garanties de succès au colon sérieux et travaileur.— Il s'adressa donc en France et *en* Belgique et obtint un certain nombre de familles qui fondèrent Notre-Dame-d'Auvergne. Aussitôt on se mit à l'oeuvre et l'on bâtit une chapelle, un bureau de poste, des maisons d'habitation et de commerce.

Quelques années après, en 1914, le Pacifique canadien construisit une voie ferrée, depuis Weyburn-Lethbridge, qui passait sur la rive opposée. Un nouveau site fut choisi, divisé en lots de ville, et placé dans l'histoire sous le nom de Ponteix, vocable de l'ancienne paroisse de France du Révérend Père Royer, le fondateur et le premier curé de Notre-Dame d'Auvergne et de Ponteix.

En peu de temps, grâce à une nombreuse immigration canadienne-française venue de tous les coins de l'Amérique du nord, Ponteix devint un centre commercial et de belle culture. Une magnifique église y fut construite, puis, un couvent, un grand hôtel, des pharmacies, des magasins, un hôpital; enfin tout fut mis en oeuvre pour jeter les bases d'une petite ville.

M. l'abbé Royer

Une figure domine la période de fondation, celle du Père Royer. De taille courte, tenue parfois négligée, peu brûlée de soleil, il était particulièrement bien partagé du côté intellectuel. Ses yeux brillants rayonnaient d'intelligence, sa conversation pétillait d'esprit, ses réparties étaient vives et fines. Bon causeur, il écrivait admirablement et parlait bien en public.

Ce prêtre a vécu les temps héroïques des débuts de Ponteix, voir une partie de l'âge d'or de cette région, qui comptait, après quelques années, deux cent cinquante familles dans une proportion de 95 pour cent de langue française.

Les terrains sur lesquels elles se sont établies furent bientôt mis en

(Suite à la page 5)

Résultats de la "Journée de l'Association"

Fir Mountain

Conférencier-délégué: M. Napoléon Couture de Ferland

PERCEPTEURS: MM. ARTHUR RIVARD, ET ANTOINE MORIN

$1.00: M. l'abbé J.-A. Vachon, curé; Arthur Nobert, Joseph Pratte, Lambert et fils, Honoré Dumélie, Jeffrey Deshaies, Arthur Rivard, Mme P. Dumélie, Gérard Pratte Auguste Jalbert, Alexandre Jean, Antoine Morin.

50 sous: Oscar Daoust, Joseph Chorel, Napoléon Greffard, Ludger Dumont, Mme Thomas Jalbert.

25 sous: Albert Daoust, Léo Jalbert, Mlle Marguerite Dumélie, un ami.

20 sous: Irène Greffard.

Total: $15.70.

Cantal

Conférencier-dulugué: M. L. P. Côté de Montmarte

PERCEPTEURS: MME W. HAMEL, MME ROBILLARD, CYPRIEN BERTHOLET, GERARD EMOND, ED. LAURENT

$3.00: M. l'abbé Ad. Fortin, curé.

$1.00: Eugène Lemieux, Ed. Laurent, Camille Lemieux, Cyprien Bertholet, Allyre Boutin.

50 sous: Clermont Darveau, Edmond Gauthier, O. Boutin.

25 sous: Alphonse Gervais, H. Boutin, Omer Ruel, Emile Boutin, Omer Chouinard, P. Germain, A. Boulanger, E. Robillard, A. Wilcott, Aimé Leclerc, Mme Henri Emond, Henri Emond, Gérard Emond, Lucien Bériault, P. Froidevaux.

20 sous: Willie Carrier.

10 sous: L. Gauthier, C. Martel, Allyre Boutin, Luc Lemieux, Mlle Monique Carignan, Luc Lemieux, Emile Lemée, W. Hamel, Mlle Agnès Mahiot, Mme E. Lemieux, L. Germain, Amédée Hamel, C. Martel, Albéric Hamel, Luc Lemieux.

TOTAL: $15.00.

Bellegarde

Conférencier-délégué: M. Lucien Houde de Carnduff

TOTAL PERCU: $21.32

Lebret

Conférencier-délégué: R. P. Louis-N. Boutin, o.m.i., du Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret

PERCEPTEURS: R. P. L.-N. BOUTIN, O.M.I., MME L. BLAIS, M. J.-Z. LAFLEUR

$5.00: Le Scolasticat du Sacré-Coeur.

$2.00: R. P. A. Beaudin, o.m.i., curé.

$1.00: Les Chanoinesses des Cinq-Plaies, D. Bourret, G. Lagassé, Jos. Beuffard, J. Châtelain, N. Pilon, M. et Mme Sigoin, A. Lecours, Mlle P. Doll, J.-Z. Lafleur, Lucien Blais, Alfred Bedel.

50 sous: A. Choquette, Lorenzo Lemire.

25 sous: Jean Prévost, Eugène Dorais, A. Béliveau.

TOTAL: $20,75.

Wauchope

Conférencier-délégué: M. Hercule Robert de Montmartre

PERCEPTEURS; MM. JOSEPH GAUDET, LUCIEN SYLVESTRE, JOESPH LEMEE, ARTHUR PELLERIN

$2.40: M. l'abbé Lucien Martin, curé.

$1.00: Les Religieuses du couvent de Ste-Anne. Jean Gaudet, Charles Quesnelle, Mlle Alice Bernuy, Arthur Pellerin, Mmes Boutin et Audette, Mlle Marcelle Boittiaux, C. Delalleau, Alphonse Rogg, Mme Jos. Bernuy, Mme A. M. Quesnelle, Mme C. Sylvestre, Anonyme, A. M. Bernuy, Emile Bernuy.

75 sous: Joseph Lemée, Lucien Sylvestre.

50 sous: Marc Lenouail, Francis Bernuy, Joseph Gaudet, Victor Thomas, Mlle Jeanne Bernuy.

25 sous: F. Delmaire, E. Louis, A. Kenler, E. Holstein, A. Rimbault, Jean Cousin.

10 sous: Georges Coleaux.

TOTAL: $23.00

La situation européenne . . . .

(Suite de page 1)

Il est vrai qu'il a combattu le communisme chez lui, mais il n'a pas dénoncé les traités qui lient son pays à la Russie et qui lui sont profitables. Il ne s'est fait menaçant que depuis que la France et la Tchécoslovaquie ont signé des traités défensifs avec les Soviets.

"Tout le monde connaît les vues du Führer sur la Russie. Il veut que l'Allemagne s'étende vers l'est en s'annexant l'Ukraine. Il ne peut y atteindre qu'en passant sur le corps de la Pologne ou de la Tchécoslovaquie. Il est clair pour quiconque suit de près la politique allemande que c'est Prague qui est directement visée.

"Hitler a réussi à se libérer des obligations du traité de Versailles. Il a procédé avec audace en mettant l'Europe en face du fait accompli. L'Europe n'a pas réagi. Il n'a pas encore, cependant, envahi le territoire d'un voisin. Va-t-il s'enhardir jusqu'à attaquer la Tchécoslovaquie dans l'espoir que les grandes puissances n'interviendront pas? Pour risquer cette grosse partie, faudrait que l'Allemagne eût l'assistance de l'Italie et, naturellement, celle de la Hongrie, qui lui est d'ores et déjà acquise, et qu'elle fût assurée de la neutralité de la Pologne et de la Grande-Bretagne.

La collaboration franco-britannique

"La France ne peut pas permettre à l'Allemagne d'établir son hégémonie sur l'Europe sans tomber fatalement sous sa dépendance. Mais comme ses traités avec la Russie et la Tchécoslovaquie entrent dans le cadre de la Société des Nations, la décision du Conseil dénonçant l'agresseur affecterait tout aussi bien la Grande-Bretagne que la France, et on estime, en maints quartiers, que la France n'interviendrait qu'en accord avec la Grande-Bretagne, qui courrait les mêmes dangers qu'elle."

"Je crois vraiment, qu'Hitler n'osera pas déclencher la guerre, car le risque lui paraîtra trop grand. Si surtout Mussolini hésite à se joindre à lui dans une oeuvre de destruction qui pourrait anéantir la civilisation européenne. Mussolini est entouré des ruines qui rappellent l'invasion des barbares et il sait ce que peut accomplir l'avion de bombardement.

Morale et raison d'Etat

"Le Canada, tard venu dans la famille internationale, poursuit M. le sénateur Dandurand, y a apporté, ingénument, son sens de la morale, mais il a vite découvert qu'il en existe une autre qui s'appelle la raison d'Etat. Cette dernière a trop souvent raison de la première, et si l'Etat se fait totalitaire, la morale toute simple, toute nue, disparaît totalement. Il ne reste que la raison d'Etat, c'est-à-dire la volonté d'un seul homme. Et les autres Etats, obligés de faire une politique réaliste, doivent se plier aux dures nécessités qu'impose la force brutale de la jungle que nous semble être aujourd'hui l'Europe.

"Que peut être, le rôle du Canada dans cette cacophonie européenne? Eh bien! ! apporter son exemple et les conseils que lui dicte sa propre expérience; coopérer à, toutes les oeuvres de paix politique et sociale par la voie de la conciliation et de l'arbitrage, sans oublier qu'il est un pays d'Amérique et que son premier devoir est d'assurer chez lui la paix et la prospérité."

M. Dandurand a aussi dit un mot sur l'impression créée à Paris et à Genève par la récente crise constitutionnelle en Grande-Bretagne. Il a entendu partout des éloges à l'adresse du gouvernement qui a réussi à se tirer d'une situation délicate avec une dignité et une correction, parfaites et il reste convaincu que les institutions parlementaires du commonwealth britannique sortent grandies et admirées, de la crise qu'elles viennent de traverser.

Nouvelles

Les recettes du transport

Il y a avance modérée dans les recettes de transport de marchandise des chemins de fer en 1936 Le grain du trafic-marchandise est de 4.7 p.c., le total des onze premiers mois de l'année précédente. Le revenu brut d'exploitation du Canadien National sur les réseaux canadiens montre un gain de 5.9 p.c. à $140,112,000,; il était de $132,-290,00 les onze premiers mois de 1935. Celui du Pacifiique Canadien pour la même période est de $126,-340, 000 contre $117,587, 000 gain de 7.4 p.c.

Hungerford optimiste

MONTREAL.— M. S.-J. Hungerford, président des chemins de fer du Canadien National est très confiant dans les progrès de la Compagnie, au début de la nouvelle année.

L'assistance publique

OTTAWA.— L'assistance publique aux provinces sera la même cette année, d'après une déclaration de M. Norman Rogers, ministre du travail. Et c'est même la politique du Gouvernement du Dominion de réduire progressivement les octrois aux provinces, en fait d'assistance publique.

L'OFFICE DU BLE

WINNIPEG.— En 1936, le 31 juillet, le blé en possession n'était plus que de 84,698,652 minots, alors que le 1er décembre 1935 il était de 343,349 538 minots. Sur la récolte de 1935-36, l'office du blé a perdu $11,858,104.18.

Plus de travail

OTTAWA.— Au premier décembre 1936, il y avait 60,000 travailleurs de plus que le 1er décembre 1935, d'après un rapport du bureau des statistiques.

MEILLEUR COMMERCE

OTTAWA.— Le ministre de la finance, Charles Dunning et M. R.-C. Matthews, président de la Chambre de commerce canadienne font remarquer que l'année 1936 indique une augmentation du commerce extérieur canadien, de $200,-000,000, comparé à 1935. C'est le signe le plus évident de la reprise générale des affaires.

Léon Trotsky est arrivé à Mexico

MEXICO,— L'arrivée de Léon Trotsky, chef communiste revenant d'exil, est interprétée comme "un encouragement donné aux assassins des travailleurs", par la confédération des instituteurs.

Un appel . . .

(Suite de la première page)

sives. Avec le temps, les deux seront condamnés par l'opinion publique intelligente.

DROIT CIVIL

M. Rogers rappelle alors que le droit d'association ouvrière est un droit civil que les patrons doivent respecter. A l'occasion de l'année nouvelle, dit-il, je lance un appel en faveur d'une paix juste et honorable entre l'industrie et le travail.

Message du roi Georges VI

Lord Tweedsmuir a reçu du roi Georges VI un message de remerciements pour les voeux des fêtes que Son Excellence avait transmis au Souverain. Le message, daté de Sandringham, se traduit comme suit:

"La Reine et moi-même apprécions hautement les aimables voeux de Noël et du Jour de l'An de la population du Canada et, de tout coeur, nous voulons leur dire qu'ils sont réciproques. (signé) George R.I.

Le message de LordTweedsmuir, envoyé le jour de Noël, était conçu dans les termes suivants:

"Avec l'expression de mon humble dévouement, au nom de la population du Canada, j'envoie à Votre Majesté et à Sa Majesté la Reine mes voeux les plus respectueux de Noël et du Nouvel An."

Le paradis moscovite

MOSCOU.— Les moscovites achetaient des billets pour la veille du jour de l'an à des prix qui rendaient septiques ceux qui croyaient encore à la disparition du système des profits. Quatre hôtels en vue demandent 115 roubles, soit $23.00 — environ deux semaines de gages du travailleur moyen — pour un souper léger, une demi-bouteille de champagne soviétique et le privilège de danser jusqu'à l'aube. La vodka et le champagne en surplus étaient cotés à 32 roubles dans les hôtels, environ un tiers de plus que leur coût dans les magasins de l'Etat. Et on appelle la Russie la terre promise du prolétariat.

L'éclipse du 8 juin 1937

Elle sera la plus longue depuis douze cents ans

FREDERICK, Maryland. — Les astronomes du monde entier se préparent à observer la plus longue éclipse de soleil depuis 1,200 ans, mais ils ne savent comment ils pourront étudier le phénomène, visible seulement en mer et dans une petite partie de la côte du Pérou.

Cette éclipse se produira le 8 juin, 1 9 3 7. Madame Isabel-M. Lewis, de l'observatoire naval des Etats-Unis, dit que cette éclipse surpassera en durée toutes les autres qui se sont produites depuis les grandes éclipses qui ont un maximum de durée et qui furent visibles en 663, 681, et 699.

L'éclipse de 1937, dit-elle, durera sept minutes et quatre secondes et ne sera pas surpassée en longueur d'ici à 2150.

Avertissement aux Ethiopiens

ROME.— Le vice-roi d'Ethiopie, le maréchal Graziani, a convoqué les chefs éthiopiens à Addis-Abéba et les a mis en garde contre les appels à la résistance de certains chefs de tribus qui tiennent la campagne dans les provinces exentriques de l'empire. Le vice-roi leur rappela le sort des trois fils du ras Kassa, qui tout en professant des sentiments de loyauté envers l'Italie, fomentèrent la révolte et prêchèrent la résistance. Ils furent exécutés comme le seront à l'avenir tous les traitres au souverain légitime de l'Ethiopie, le roi d'Italie, dit le maréchal. Tous les rebelles seront punis sans merci.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES INTENTIONS GENERALES ET PARTICULIERES DU SAINT-PERE

C'est le Souvrain Pontife luimême qui a demandé que l'intention générale.. de l'Apostolat de la Prière pour le mois de janvier fût: les intentions générales et particulières du Pape.

Ces intentions générales sont: l'exaltation et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles, la paix et la concorde entre les princes chrétiens Ce sont ces intentions-là que nous devons avoir quand, pour gagner les indulgences, nous prions aux intentions du Souvrain Pontife.

Les intentions particulières sont celles des encycliques et des documents pontificaux, celles qu'il a (actuellement, à cette heure, qu'il a tous les jours et qu'il doit avoir pour le bon gouvernement de l'Egilse.)

Intention Missionnaire

LES CHRETIENS QUI VIVENT AU MILIEU DES MAHOMETANS

Le royaume de l'Islam s'étend de l'Atlantique au centre de la Chine; presque 250 millions d'âmes y sont soumises à la loi de Mahomet. Combien de chétiens sont obligés de vivre parmi eux! C'est notre devoir de demander au Sacré-Coeur que ces chrétiens, non seulement ne se laissent pas gagner par la loi musulmane, mais qu'ils soient un sujet d'édification, un appel à la vraie foi par la pratique en particulier des vertus qui peuvent davantage toucher les musulmans: l'union entre chrétiens, la charité dévouée, humble et joyeuse, la chasteté personnelle et familiale, la prière privée et publique.

L' affaire du Chaco n'est pas réglée

BUENOS-AIRES.— La conférence de la paix de Chaco n'est pas encore terminée. Au cours de la conférence, il y eut deux réunions en vue d'en venir à une entente afin de faire cesser la dispute entre le Paraguay et la Bolivie.

Le ministre des Affaires étrangères Juan Stefanich du Paraguay a discuté longuement avec les délégués et finalement tous en sont venus d'accord sur la question de principe à savoir qu'il fallait en venir à une entente.

TEGUCIGALPA, Honduras.— Le gouvernement du Honduras a envoyé une somme de 4,000 dollars aux sinistrés des tremblements de terre du San-Salvador, république voisine du Hdonuras.

La vente des produits Goodyear annonce une augmentation

Le président A. G. Partridge affirme que la production a été plus uniforme durant l'année 1936

Dans une lettre adressée aux actionnaires de la "Goodyear Tire and Rubber Company of Canada Limited," le Président A. G. Partridge affirme en accompagnant ses lettres de chèques dividendes pour la dernière partie de l'année; "Nous sommes heureux d'annoncer que la vingtième année de votre compagnie continue d'occuper une haute position dans l'industrie canadienne du caoutchouc, et non seulement dans la fabrication des pneus mais aussi dans tous ses autres produits. Les ventes de l'année 1936 laissent voir une augmentation qui nous permet de maintenir une production plus uniforme en pourvoyant à un emploi régulier durant tout le cours de l'année."

L'on fait mention de l'assemblée annuelle qui aura lieu au mois de février et à laquelle l'on proposera un rapport complet des activités de l'année qui vient de s'écouler.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. — Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest — Prince-Albert, Saskatchewan — TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

"Radio et Religion"

Sous ce titre, le "Star Phoenix" de Saskatoon écrit un article très bien pensé à propos des agissements de messieurs les Orangistes ontariens relativement à un règlement de la Commission de la radio canadienne. D'après ce règlement, les orateurs au micro doivent limiter leurs plaidoyers à la défense de leur cause, sans attaquer les organisations religieuses.

Naturellement ce règlement contrecarre les tactiques des Orangistes, qui ne semblent pouvoir étudier une question de langue ou de croyance sans attaquer les personnes ou les institutions qui les concrétisent. Ils affirment, par la bouche du président de l'"Orange Legislation Committee" de Toronto (rapport de la "Presse Canadienne") que ce règlement entrave le débat sur la question importante des écoles separées en Ontario. "...interfere with the discussion of the separate school question which is a vital issue in Ontario.")

La première interrogation que se pose toute personne sensée à la lecture de cette protestation, écrit le rédacteur du "Star" est celle-ci: "Pourquoi l'absence d'attaques contre la religion entraverait-elle le débat?" Et il joute: "Est-il impossible de débattre une question qui touche aux droits des protestants et des catholiques sans insulter les institutions et organisations religieuses?"

Le rédacteur du "Star" est d'opinion, et son opinion est juste, que l'on peut étudier tous les aspects de la loi scolaire ontarienne sans attaquer la religion catholique. Car il s'agit d'une question de justice et d'une question d'histoire, le fait historique de l'Eglise et de l'éducation religieuse. Aucun de ces aspects ne demande que l'on insulte l'Eglise ni ses membres. On peut les approfondir sans insulter qui que ce soit.

C'est du plus élémentaire bon sens. Mais messieurs les Orangistes ontariens ne l'entendent pas de cette façon. C'est un procédé trop platonique! Il ne donne pas, comme l'injure et les calomnies, le coup de fouet qui provoque la réaction chez les masses.

A propos de la protestation de M. Currie qu'il est impossible de vider la question des écoles séparées sans attaquer l'Eglise catholique, le rédacteur du susdit journal écrit: "Si cette protestation veut dire quelque chose, elle signifie que l'auteur et ses amis vont se lancer dans une campagne qui aura pour but de soulever les préjugés contre les catholiques canadiens-français, afin de capter le pouvoir à la prochaine élection provinciale."

Faute d'idées et de programmes, on se fait un marche-pied du Canadien-français pour se hisser aux honneurs. C'est le **pelé**, **le galeux**, le **vaincu**, contre lequel il faut faire l'union pour sauver l'empire britannique.... Ce tour grossier de vieille guerre orangiste, la foule devrait le connaître. Elle se l'est fait jouer tant de fois, qu'elle devrait être maintenant avertie et ne point prendre au sérieux ses auteurs, pas plus que le père ne prend au sérieux les protestations de son fiston qui veut lui faire voir la lune par la manche de son gilet.

Le rédacteur du "Star" réaffirme que l'on doit étudier cette loi objectivement, sans insulter l'Eglise catholique. "Certes, dit-il, ceux qui approuvent la loi présente n'attaqueront pas le protestantisme pour étayer leurs convictions. (**"Certainly the people who favor the present legislation will not attack Protestantism in order to win support for their views."**)

Voilà un jugement que nous recontrons assez rarement chez les rédacteurs de journaux protestants. Il reconnait notre loyauté. De fait, dans la défense de nos droits, de notre religion et de tout ce qui nous est cher, jamais nous n'avons attaqué les personnes ou les religions étrangères à la nôtre; nous avons combattu l'injustice et ses faux principes et c'est tout. Peu nous importe ce que pensent et croient les gens d'autres races, aussi longtemps qu'il n'entravent pas le libre exercise de notre religion et de notre langue. Chaque fois que nous avons réagi, c'était pour nous défendre et non pour attaquer, pour revendiquer des droits, pour exiger justice et non pour spolier des groupes ou des institutions. S'il n'y avait pas de mauvaise foi dans certains cerveaux — le cerveau orangiste en particulier — on aurait compris depuis longtemps, au Canada, l'attitude des Canadiens français, gens paisiblles qui désirent vivre en paix avec leurs concitoyens pour le plus grand bien d'un pays qu'ils aiment et qui a besoin de l'union et de l'harmonie de toutes les races. L'autorité devrait bannir de toute fonction publique les brandons de discorde.

Le rédacteur semble de cette opinion, lorsqu'il clôt son article par ces mots qui se passent de commentaires: "Nous avons eu un avant-goût, dans l'élection de Hasting-est, de ce que nous réservent ceux qui craignent la politique actuelle de la radio leur défendant d'attaquer la religion. Il a dû laisser mauvaise bouche aux gens bien pensants de ce comté et du pays. Les indices ne manquent pas pour nous annoncer que la moisson de cette campagne n'est pas encore mûre. Ce règlement doit demeurer tel quel, s'il peut protéger le public radiophile contre de telles, attaques.

Si tous les rédacteurs de journaux anglais au pays se faisaient un devoir de renseigner leurs lecteurs, selon la vérité et les faits historiques lorsque surgit certain malentendu en matière de race ou de religion, le problème de la dualité des races serait moins épineux et provoquerait moins de rancoeur.

Joseph Valois, o.m.i.

Gardons la foi

Les révolutions déchirent comme des coups de foudre, l'horizon des sociétés humaines. Elles nous forcent à reconnaître, à travers les ténèbres et les catastrophes, qu'il y a, au fond de cet horizon une lumière souvent voilée, souvent vacillante, qui ne s'éteint ni ne pâlit, et dont la lueur se projette de bien haut sur les empires détruits, les dynasties tombées, les peuples disparus. Cette lumière toujours attaquée est cepedant toujours vivante. C'est la lumière de la foi. Elle n'éclaire et ne soutient chacun de nous qu'autant que nous méritons de la garder. Mettons la par nos méditations et nos études, à l'abri des vents de notre siècle, en nous réfugiant avec elle dans les grands siècles qu'elle a illuminés. Ranimons-la par la prière en nous rapprochant de Jésus-Christ, soir et matin.

O Coeur sacré de Jésus, donnez-nous de soutenir dans nos faibles mains ce dépôt sacré de notre foi héréditaire et traditionnelle, et que la foi nous serve de guide à travers les ténèbres et les tempêtes de la vie présente jusqu'au port de la vie future.

(Mgr Besson.)

L'Epiphanie

Les Rois Mages adorèrent l'Enfant-Jésus et lui firent leurs présents. Faisons les nôtres à leur exemple et que ces présents soient magnifiques. L'or que nous devons offrir à Jésus-Christ, c'est un amour pur, une ardente charité qui est cet or appelé dans l'Apocalypse, l'or purifié par le feu.

Joignez-y l'encens. Qu'est-ce que l'encens du chrétien ? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant. Exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque celui qui perd son âme la gagne. Celui qui renonce à soi-même, celui qui s'oublie, qui se consume devant Dieu, est celui qui lui offre de l'encens. Epanchons donc nos coeurs devant l'Enfant-Dieu, par des prières ferventes.

Mais ce n'est rien si nous n'y ajoutons encore la myrrhe, c'est-à-dire un doux souvenir de la passion et de la sépulture du Sauveur: "Soyons ensevelis avec lui", comme dit saint Paul, car sans sa mort il n'y a point d'oblation sainte, il n'y a point de vertu ni de bon exemple. Offrons donc tous à Jésus la myrrhe d'une véritable pénitence chrétienne.

(Bossuet)

D'OU VIENT LE MAL?

XXXV

Voltaire, par ses sarcasmes et ses railleries, avait réussi à ridiculiser la religion auprès de la haute société, non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Les cours de Louis XV, et d'à peu près tous les souverains de l'époque, étaient composées de sceptiques licencieux, dont l'inconduite et les dévergondages scandalisaient tous les peuples. Mais, Voltaire, en voulant détruire la religion, ne cherchait pas à renverser l'ordre social alors existant, dans lequel il se trouvait fort bien.

Mais, à côté de lui, il y avait ses disciples: les encyclopédistes,.. tous francs-maçons notoires, férus des idées payennes et républicaines de Rome et d'Athènes: idées qu'ils avaient puissées dans les auteurs classiques en usage dans tous les collèges, et qui attaquaient la royauté en même temps que la religion. Il y avait surtout Jean Jacques Rousseau, que Voltaire détestait et qui le lui rendait bien.

Ce Genèvois né protestant, avait eu dès l'enfance l'esprit desaxé par les doctrines désespérantes de Calvin Il ne tarda pas à réagir contre ces doctrines pour tomber dans l'excès opposé. Au lieu du Dieu de Calvin, tyran injuste et cruel, qui crée les hommes, les uns bons, les autres mauvais; qui récompense les uns sans mérite de leur part et qui punit les autres pour des fautes dont il est seul responsable; au lieu de ce Dieu méchant, Rousseau ne voulut voir qu'une vague "nature", qui fait tous les hommes bons. Ce qui les rend mauvais c'est la "société", qui est essentiellement mauvaise, et qu'il faut réformer de fond en comble, pour revenir à la bonne et simple nature. Et pour commencer la réforme, Rousseau, aussitôt leur naissance, faisait porter aux "enfants-trouvés" tous les enfants qui naissaient dans son ménage irrégulier, et ne s'en occupait plus.

Pour lui, la société n'était ni essentielle à l'homme ni conforme à sa nature. Au commencement, les hommes vivaient sans société, régis uniquement par les lois de la bonne et simple nature. Et c'était parfait, du moins, au dire de Rousseau, qui n'en savait rien. Mais les hommes ne surent pas apprécier leur bonheur. Un beau jour, ils résolurent de se constituer en société. Ils s'assemblèrent donc. Où? Quand? Et comment? C'est ce que Rousseau ne nous dit pas, et pour cause. Dans cette assemblée générale de l'humanité fut conclu le fameux "contrat social", dont on n'a jamais pu trouver trace ailleurs que dans l'imagination de Rousseau.

Par ce contrat, les uns s'engagèrent à commander, les autres à obéir; les uns à être riches, les autres à être pauvres; les uns à travailler, les autres à ne rien faire; les uns à être misérables, et les autres à jouir de toutes leurs aises. Voilà assurément un singulier contrat. Et, malgré les affirmations de Rousseau nous avons peine à croire qu'à aucun moment de son existence la la majorité de l'humanité ait été assez simple pour le ratifier, s'il n'avait pas découlé de la condition même de la vie de l'homme sur la terre: condition, qui, quoi qu'en dise Rousseau, exige la société.

L'homme vit donc en société d'après les exigences même de sa nature et non par suite d'un contrat imaginaire, qui n'eut jamais été conclu s'il avait été nécessaire.

Et cependant c'est sur l'existence prétendue de ce contrat impossible que se sont basés tous les utopistes et prétendus réformateurs modernes pour édifier leurs systèmes abracadabrants et plus désastreux les uns que les autres; depuis les révolutionnaires français de la fin du XVIIIe siècle, les phalanstériens et les socialistes du XIXe jusqu'aux communistes et aux anarchites du XXe, dont les réformes abominables ensanglantent la Russie, le Mexique et l'Espagne, sans compter la Hongrie pendant les quelques mois où elle a dû subir la tyrannie communiste.

Mais, au XVIIIe siècle, la société sceptique et légère ne voyait pas si loin: elle s'enthousiasma des théories de Rousseau plus encore que des sarcasmes de Voltaire. Son fameux "Emile" devient le prototype de cette éducation sans frein et sans morale dont nous souffrons encore aujourd'hui. Grands seigneurs et belles dames, engoués du culte de la nature, tombèrent dans une sentimentalité maladive et ridicule: tous voulurent se transformer en bergers et bergères de comédie, à commencer par la reine Marie-Antoinette.

Mais, brusquement, les loups révolutionnaires arrivèrent, qui changèrent cette comédie bucolique en sanglante tragédie et firent monter bergers et bergères dans la fatale charrette qui les conduisait à la guillotine. Ainsi font encore nos anarchistes et nos communistes, qui, sous prétexte de procurer le bonheur de l'humanité, répandent partout où ils le peuvent les massacres, les ruines et la misère noire.

Ah! Vraiment, la pure nature est une belle chose; et ceux qui y retournent sont de fameux moineaux!

Un Sauvage

La Société des Nations

La Société des Nations continue de s'assembler, de discuter et parfois de se prononcer en principes, mais son prestige n'est pas à la hausse, de l'aveu de tous les commentateurs politiques. Elle n'a pas arrêté les entreprises du Japon sur la Chine, ni l'envahissement de l'Ethiopie, ni les violations répétées des traités par l'Allemagne.

"La Société des Nations, écrit M. Henri Laporte dans Revue de France, dépend exclusivement de ses membres et ces derniers peuvent avoir, en dehors de l'attachement au Pacte, des sympathies sinon des alliances, auxquelles il leur sera parfois difficile de renoncer.

"Cela revient à dire que la Société des Nations n'est pas une institution divine mais humaine; qu'elle est pleine de défauts et de faiblesses et certainement incapable d'assurer à elle seule, dans les circonstances, la sécurité du monde, ou seulement de l'Europe, pour ne pas être trop exigeant.

Mais il est non moins certain qu'elle est perfectible, qu'elle peut, qu'elle doit aller en s'améliorant; et que dès maintenant elle est en mesure de rendre et qu'en fait, elle a déjà rendu des services appréciables. . . .

La situation actuelle

Nous vivons à une époque de brutalité et de violence, mais où cependant, les forces spirituelles (par une curieuse contradiction) gagnent chaque jour en puissance et en influence dans le monde.

Ah! si les hommes d'E... voulaient se décider à traduire dans la pratique les enseignements du Pape, que le chemin de la paix serait bien plus facile.

Dans le domaine économique le redressement s'opère lentement. L'activité renait. L'emploi augmente. Il reste encore bien des obstacles à aplanir, de nombreux problèmes à résoudre, mais en général la perspective s'éclaircit.

Causerie

Souhaits à mes neuveux et nièces

"Bonne et heureuse année!" Tel est le souhait qui en cette saison monte du coeur aux lèvres pour toutes les personnes chères. Ce voeu, très ancien et toujours nouveau, est bien celui que je forme pour chacun de vous, petits amis. Oui, je désire pour tous une année vraiment bonne et heureuse. Il ne qu'à vous de la faire telle. Voyons ensemble: faire une année bonne, cela dépend de notre volonté, de notre générosité. Bonne pour Dieu par l'accomplissement fidèle et joyeux de tous nos devoirs de piété; bonne pour soi-même par le perfectionnement intellectuel et moral; bonne enfin pour le prochain quel qu'il soit, supérieurs ou égaux. Amour, respect, obéissance envers les premiers, charité aimable et dévouée envers tous, voilà un beau programme de vie.

S'il nous parait trop difficile à certaines heures, allons à la crèche y considérer un Dieu anéanti pour nous donner l'xemple autant que pour nous témoigner son amour. Jésus naissant nous enseigne entr'autres vertus la parfaite obéissance. Tout Dieuqu'Il est, il obéit à Marie sa Mère et à St-Joseph; il obéit même au tyran qui l'exile en Egypte en attendant d'obéir aux bourreaux qui le feront mourir. Demandons à ce divin petit Roi de nous rendre parfaitement soumis comme lui, alors tout ira mieux en nous et autour de nous; nous sèmerons le bonheur et nous goûterons la joie de l'âme parce que si nous savons faire notre vie bonne, Dieu saura nous la rendre heureuse.

Puisse 1937 *être pour vous, chers petits, ainsi que pour toutes les personnes que vous aimez, une année de paix, de joie, de faveurs choisies. Daigne le bon Dieu vous garder tous dans sa grâce et vous donner avec son amitié les secours matériels nécessaires à vos familles, le succès dans vos classes et un amour toujours croissant pour l'étude de votre langue maternelle. C'est le souhait final mais non pas le moins important de celle qui vous affectionne de tout coeur.*

Tante Présentine

Non la grève, mais la crève

Dans son livre: "Défendons-nous", M. l'abbé Charles Grimaud prouve éloquemment les méfaits de la grève, qui en définitive grève toujours son ou ses auteurs; il montre clairement qu'en fin de compte c'est invariablement le consommateur qui paie les frais des longs mois de chômage.

Dans un dialogue serré, Hortense, intelligente femme de maison, démontre à son mari, Jacques Trimard, un ardent du syndicat socialiste, "que pour une grève qui rapporte, cinq cents sont ruineuses." Cahier en mains, Hortense expose le bilan des grèves:

Grève des couvreurs: augmentation du loyer.

Grève des maçons: autre augmentation.

Grève des menuisiers et des plâtriers: nouvelle augmentation.

Qui paie? mon pauvre Jacques!

Grève des tanneurs: hausse des prix de la chaussure.

Grève des usines à chaussures: nouvelle hausse de prix.

Grève des tisserands: chemises plus cher.

Grève de filature: nouvelle augmentation de prix.

Grève de boulangers: prix du pain plus élevé... ....

"Ah! vous autres, les ouvriers, vous croyez que vos grèves sont tout bénéfice! dit Hortense. Il faut bien que le consommateur paye l'augmentation!" .. ..

A court d'arguments, Jacques rétorque: "Que le consommateur paye, je m'en fiche!"

"Mais, mon pauvre Jacques, c'est toi!" répond Hortense.

Trop d'ouvriers, de nos jours, oublient qu'ils sont des consommateurs. Trompés par les meneurs socialistes et les saboteurs, ils risquent leur position. S'ils obtiennent l'objectif de leur requête: augmentation de salaire, ils ne sont pas plus riches à la fin de l'année, quand ils ne sont pas plus pauvres. Car, souvent il y a les dettes accumulées durant les longues semaines ou les longs mois de chômage

Toujours, il y a augmentation des denrées, des produits manufacturés, etc. Et cette augmentation rattrapera vite l'augmentation des salaires.

Naturellement, il ne s'agit pas ici du cas où les ouvriers sont injustement traités. Alors la grève peut être bonne, s'il n'y a pas d'autre moyen de faire entendre raison à des patrons malhonnètes, mais ce devrait toujours être le dernier des moyens...

Les ouvriers, raisonnablement rémunérés, ne devraient jamais prêter l'oreille aux beaux discours des agitateurs. Ces derniers sont, la plupart du temps, des agents communistes, grassement payés pour fomenter la révolution par les grèves.

Hortense a raison. Il y a trop de grèves, et trop peu qui rapportent.

La grève des débardeurs de la Côte du Pacifique, qui dure depuis plus de deux mois, a eu pour résultat la fermeture de 233 usines, le repos de 233 bateaux, le chômage de 40,000 hommes et des pertes commerciales évaluées à $450,000,000.

Que dirait Hortense de cette grève? En pensant à toutes ces familles qui souffrent de la faim, Hortense s'écrirait que c'est une "Crève" générale.

Pour une grève qui rapporte, cinq cents sont ruineuses!" —J. V.

Et l'on parle d'immigration

D'après le rapport annuel du "Canadian Welfare Council" sur la situation du chômage au Canada, le nombre des assistés (chefs de famille, femmes et enfants) s'augmentera, cet hiver, d'environ 300,000.

Le Council signale que le regain d'activité qui s'est manifesté cette année dans la vie économique du Canada ne s'est pas accompagné d'une amélioration correspondante du chômage. Il estime même que le nombre des chômeurs secourus directement ou indirectement et de leurs dépendants, aura dépassé, en 1936, de six, huit et même douze pour cent, ce qu'il était en 1935.

En Colombie canadienne, le soulagement du chômage est loin d'être en rapport avec la reprise marquée dans les industries des mines et de la forêt sans parler de la pêche au saumon. Même le nombre des chômeurs secourus au moment le plus critique de l'année, l'hiver, ne sera guère plus bas que pendant la saison froide de 1934-35.

Le Council remarque que les sans-foyer continuent d'affluer dans les villes de l'Est, bien que le chômage baisse un peu à Toronto, à Hamilton, à London et à Windsor. (Dans les autres villes d'Ontario, l'assistance aux chômeurs prendra autant et peut-être même plus d'argent que l'hiver dernier).

Et l'on parle quand même d'immigration. Avant de songer aux besoins des autres pays, nos dirigeants devraient d'abord améliorer le sort de leurs propres administrés. Il ne saurait être question, au Canada, d'immigration, tant que nous aurons de longues files de sant-travail aux guichets des bureaux de l'assistance publique.

J.V.

Un nouvel ouvrage de l'abbé Groulx

Sous un titre déjà connu: **Notre Maître, le Passé,** voici de l'abbé Groulx, une nouvelle série d'études historiques. Livre tout désigné pour étrennes, et, en même temps, livre d'actualité. Nous sommes à la veille du centenaire de 1837. Ce tome deuxième de **Notre Maître, le Passé** contient plus de soixante pages sur l'insurrection, entre autres, une longue étude documentaire qui a, pour titre: **Les Patriotes et le clergé.** Des événements de 37, il est encore question, en maints chapitres de l'ouvrage, à propos de Papineau, de la Fontaine, de Morin, de l'Union des Canadas, d'Un mouvement de jeunesse vers 1850. On trouvera encore en ce même ouvrage, une étude inédite de cinquante pages: les **Idées religieuses de Papineau,** puis, le **Dossier de Dollard,** considérablement remainié; puis le **France d'Outremer,** texte d'une conférence faite à Paris en 1922; résumé synthétique de toute l'histoire du Canada français. **Notre Maître, le Passé,** deuxième série, (305 pages) est en vente chez l'éditeur Granger Frères, Montréal, et aussi dans toutes les bonnes librairies. Prix $1.00

Les armements en Angleterre

LONDRES.— Le projet de construction de 4 à 5 arsenaux dans le pays de Galles, le nord de l'Angleterre et de l'Ecosse, au coût de $125,000,000., est maintenant adopté. Il s'en suit donc que des firmes particulières prendront le contrôle de cette industrie; ceci revient à dire que le décentralisation de la production des armements en Angleterre est un fait accompli.

Programme de Radio-Canada

DIMANCHE

1.00 p.m. New York Philharmonic — sous la direction de John Barbirolli. Emission du Columbia Broadcasting Systeme de New York.
3.00 p.m. Vesper Hour— choeur sous la direction d'Arthur McFadyen. A l'orgue Herbert Sadler de Winnipeg.
4.00 p.m. And It Came To Pass — drame biblique sous la direction de Rupert Caplan de Montréal.
4.30 p.m. Dr H. L. Stewart Reviews the News— chronique des événements de la semaine de Halifax.
4.45 p.m. Pénombre— Paul et Julita: harpe et accordéon de Montréal.
5.00 p.m. Professor Quiz and His Braintwister — Emission du Columbia Broadcasting System de New-York.
5.30 p.m. L'orchestre de l'hôtel Royal York sous la direction de Rex Battle de Toronto.
6.00 p.m. Music for to-day— Morton Gould et Lang Taylor. Relais du Mutual Broadcasting System de New York.
6.30 p.m. Jewels of the Madonna— orchestre sous la direction de Percy Harvey. Solistes: Kitty Hamilton, mezzo-soprano et Jean de Rimanoczy, violoniste. Relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.
7.00 p.m. Forgotten Footsteps — drame suggéré par des objets exposés au Royal Ontario Museum. Manuscrit de Don Henshaw. Directeur: Rupert Lucas de Toronto.
8:00 p.m. Atlantic Nocturne— J. Frank Willis, diseur; Allan Reid, organiste et Léon Bolkozotsky, violoniste de Halifax.
8.30 p.m. Willam Morton, ténor de Toronto.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p.m.— L'heure précise
9.00 p.m. Sweet and Low — orchestre sous la direction de Mart Kenney. Soliste: Art Hallman, ténor de Vancouver.
9.30 p. m. From the Drawing Room — Musique instrumentale: Old Chateau String Quartet de Winnipeg.
10.00 à 10.30 p.m. Driftwood—Allan Caron, organiste; Ralph Judge tenor, trio vocal de Winnipeg.

* * *

LUNDI

5.30 p.m. Adventure— récits d'aventures. Toronto.
5.45 p.m. Cook et Lord, pianistes de Montréal.
6.00 p.m. Fanfare— orchestre et solistes sous la direction de Bruce Holder de St-Jean.
6.30 p,m, A être annoncé.
7.00 p.m. Melodic Strings— directeur: Alexander Chuhaldin de Toronto.
7.30 p.m. Rendez-vous— symphonie moderne et choeur. Directeurs respectifs: Guiseppe Agostini et Fernand Barrette de Montréal.
8.00 p.m. Strike up the Band— Orchestre et solistes sous la direction de Geoffrey Waddington de Toronto.
8.30 p.m. L'orchestre de danse du Chateau Frontenac, sous la direction de Gilbert Darisse de Québec.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. The Youngbloods of Beaver Bend— Sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.
9.30 p.m. Adventuring in Poetry— directeur: Arthur Hoole de Winnipeg.
9.45 p. m. Book Review— revue bibliographique par James Stuart Wood de Prince-Albert.
10.00 p.m. Rhythm Rebels de Winnipeg.
10.30 p. m. To an Evening Star — orchestre sous la direction de Tom Gardiner d'Edmonton.

* * *

MARDI

5.30 p.m. Charles Jennings: interviews de Toronto.
5.45 p.m. Solo de Toronto.
6.00 p.m. Rupert Lucas de Toronto.
6.30 p. m. Musical Tapestry— relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.00 p.m. Friendly Enemies— John Moncrieff, basse; Ralph Judge, ténor; orchestre sous la direction d'Isaac Mamott de Winnipeg.
7.30 p.m. Music to Remember — Edward Matheson, Colin Ashdown et orchestre sous le direction de Marjorie Payne de Montréal.
8.00 p. m. National Sing-Songs — sous la direction de George Young de Toronto.
8.30 p. m. Orchestre de danse de l'hôtel Royal Connaught— directeur: Joe Decourcy de Hamilton
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p.m. Old Time Frolic de Saskatoon.
9.30 p.m. Au clair de la lune de Edmonton.
10.00 p.m. Just S'posin'— sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.
10.30 p. m. Organ Rhapsody — Allan Caron, organiste de Winnipeg.

* * *

MERCREDI

5.30 p. m. The Broken Arc— série de causeries données tour à tour par le Docteur Stanley Russel et B. K. Sandwell de Toronto.
5.45 p.m. Ensemble à cordes du Château Frontenac de Montréal.
6.00 p. m. Twilight Echos— Trio instrumental sous la direction de Roland Todd. Solistes: Helene Morton, soprano, et William Morton, ténor de Toronto.
6.30 p.m. Band Box Revue— relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.00 p.m. Radio Concert Canadien — sous la direction de J. J. Gagnier de Montréal.
7.30 p.m. Let's All Go to the Music Hall — sous la direction de George Young de Toronto.
8.00 p.m. Musique de Chambre.
8.30 p. m. L'orchestre de dance de l'hôtel Mont-Royal. Directeur: Lloyd Huntley Relayée au Mutual Broadcasting System de Montréal.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. Musique de danse sous la direction de Mart Kenney— relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.
9.30 p. m. Woodwind Duo— Ronald Hudson, flûtiste; Hubert Anderson, clarinettiste et Louise Thibault, pianiste de Winnipeg.
9.45 p. m. Woodhouse and Hawkins in Nit-wit Court— A. E. McGregor et F. Deaville de Calgarv.
10.00 p. m. Maids and Middies — direction: Elizabeth Morrison de Saskatoon.
10.30 p. m. Salon Serenade— orchestre sous la direction de W. Knight Wilson de Regina.

* * *

JEUDI

5.30 p. m. Guess What!— Harriett M. Ball de Toronto.
5.45 p.m. Récital de chant de Windsor.
6.00 p. m. Melody Treasure Hunt— relais du Mutual Broadcasting System de New York.
6.30 p. m. The Dance Parade — relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.30 p. m. Christie Street Capers — programme de variété; chef d'orchestre: Jack Arthur; Wis Williams, maître de cérémonies. Irradiée du Christie Street Hospital. Relayée au Mutual Broadcasting System de Toronto.
8.00 p. m. By The Sea— orchestre sous la direction de Percy Harvey; soliste; quatour à voix d'hommes et "The Smile Sleuth" de Vancouver.
8.30 p. m. L'orchestre de danse du Chateau Laurier — directeur: Ozzie Williams de Ottawa.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. Paysage de rêves— sous la direction de Léon Kofman de Montréal.
9.30 p. m. Thirty Minutes to Go — solistes et orchestre sous la direction d'Isaac Mamott de Winnipeg.
10.00 p. m. Hacienda— sous la direction de Harry Price de Vancouver.
10.30 p. m. Hawaiian Nights— sous la direction de Jack Riddell de Winnipeg.

* * *

VENDREDI

5.30 p. m. This Week in History— commentateur, Jack Kannawin de Toronto.
5.45 p. m. Le Trio Lyrique— sous la direction d'Allan MacIver de Montréal.
6.00 p.m. Acadian Serenade de Halifax.
7.00 p. m. Within the Empire— personnalités, endroits et actualités de l'Empire. Directeur artistique: George Young. Directeur musical: Geoffrey Waddington de Toronto.
7.30 p. m. Arabesques— Lila Valiant, soprano; Russel et Guilaroff, pianistes; ensemble à cordes sous la direction de Howard Fogg de Montréal.
8.00 p. m. Ye Olde Medecine Showe — directeur: Harry Price de Vancouver.
8.30 p. m. I Cover the Waterfront — récits par Pat Terry de Vancouver.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Royal York sous la direction d'Horace Lapp de Toronto.
9.30 p. m. Live, Laugh and Love— orchestre et artistes invités de Winnipeg.
10.00 p. m. The Ghost Walker— mélodrame sous la direction de Mercer McLeod de Trail.
5.45 p.m. Freshmen and Freshettes —sous la direction de E. S. Stock de Régina.

* * *

SAMEDI

5.30 p. m. Bert Pearl— chant et babillage de Toronto.
5.45 p. m. Book Review— chronique par le Professeur J. F. Macdonald de Toronto.
6.00 p. m. Cotter's Saturday Night — La famille Aiken de Sydney.
6.30 p. m. La Petite Symphonie de Radio-Canada— sous la direction du capitaine Charles O'Neill de Québec.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m. L'heure précise.
9.00 p. m. The Northern Messenger— Messages personnels aux résidents des régions arctiques du Canada d'Ottawa.
10.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Fort Garry sous la direction de Claude Turner de Winnipeg.
10.15 p. m. Mart Kenny and his Western Gentlemen— musique de danse de l'hôtel Vancouver de Vancouver.
10.30 p. m. The Sport Week—Henry Viney, commentateur sportif de Lehtbridge.
10.45 p. m. L'orchestre de Leo Smuntan— musique de danse de l'hôtel Bessbourough de Saskatoon.
11.00 p. m. Orchestre de danse sous la direction de Jascha Galperin— émission de l'hôtel Palliser de Calgary.
11.15 à 11.45 p. m. L'orchestre du cabaret Commodore— sous la direction de Bob Lyons de Vancouver.

Tout s'expie

L'univers chrétien frémit d'épouvante et de honte aux récits des atrocités et des sacrilèges commis en Espagne. Mais tout s'expie, pour les peuples comme pour les individus. L'Ecriture Sainte contient cet avertissement: "Nolite tangere Christos meos": ne touchez pas aux personnes qui me sont consacrées! La guerre et surtout la guerre civile c'est le terrible châtiment des nations qui doivent toujours expier ici-bas, alors que les individus peuvent expier dans l'autre vie, éternelle celle-là.

Tout s'expie!

Christianus

Ce qui se passe en Espagne

Devant Madrid la rouge

Le généralisme Franco a pris des mesures draconiennes contre les journalistes. Pourtant nous avons bien rencontré des correspondants honnêtes, loyaux et sincères. S'il arrive que parfois leurs notes sont le reflet de leur humeur et qu'il s'y mêle le désir de flatter l'opinion publique, et que la curiosité de l'informateur paraisse aux chefs des opérations militaires de l'indiscrétion. . . , leurs démarches deviennent bientôt suspectes. Les militaires, surtout en temps de guerre, ne l'admettent pas ainsi. Du côté national, MM. les journalistes ont été centralisés sous la surveillance à Avila ou à Talavera de la Reina, et de ces centres en groupes ils partent pour le front où on leur laisse voir "ce que les circonstances de guerre permettent de contrôler".

Rares sont ceux qui, par faveur spéciale — accordée surtout à ceux qui ont réussi à se faire inscrire parmi les "requetes", — ont pu rejoindre un régiment en ligne et un état-major sans être astreints à ce contrôle devenu indispensable et parfois gênant.

Ceux-ci peuvent affirmer que partout sur tous les fronts les troupes nationalistes "regulares", légionnaires, requetes, phalangistes, sont bien équipés, bien armés. Rien ne leur manque, et leur idéal, leur enthousiasme, semblent un gage de victoire.

Actuellement, à Madrid, la bataille continue acharnée. Elle est très dure. Les troupes du général Franco se trouvent en présence de troupes rouges internationales, recrutées parmi tous les nations, et les officiers de carrière n'y sont plus aussi rares! Ces troupes nombreuses, indifférentes à la destruction de Madrid, combattent avec acharnement.

Franco, lui, tient à ménager ses troupes et s'éfforce autant que possible de ne pas détruire la capitale; n'y possède-t-il pas un bon nombre d'amis?

La presse française s'étonne que l'avance ne soit pas plus rapide: qu'elle se souvienne de 1914! Comment avons-nous avancé pendant quatre ans? Franco a reconquis les deux tiers de son pays, et actuellement le temps est froid, pluvieux, nuageux, rendant difficile le travail de l'aviation Ses troupes ont atteint Madrid; la Cité universitaire est en leur possession. Mais on se bat dans les rues, les maisons sont des forteresses: chaque fenêtre est protégée par plusieurs fusils, les balcons sont armés de mitrailleuses. Les tanks russes combattent contre les tanks de Franco. Et ces tanks d'origines soviétiques sont particulièrement rapides, lâchant de tous côtés de la mitraille.

Les légionnaires se sont spécialisés dans la destruction de ces monstres d'acier, et s'en tirent avec une adresse particulière. Pourtant, quand on voit ces tanks évoluer, rien, semble-t-il, ni tranchées ni barricades, ne paraît résister à leur passage. Un tank passe, suivi de trois autres. Mais, d'une fenêtre, un légionnaire a saisi une bouteille paillassonnée, et a jette; une seconde suit, puis une troisième, répandant sur l'attaquant un liquide dont nous ignorons la nature. Enfin, une grenade à main met le feu et le tout n'est qu'une torche. Le tank brûle, on entend des cris, des hurlements; le flanc de la machine s'ouvre; il en sort une fumée noire, et des miliciens rouges en feu, veulent fuir. Les balles crépitent; pas un n'échappe. C'est horrible, affreux! Il faut le dire, c'est la guerre! . . . Les autres tanks ont fui, personne n'a osé sortir de la tranchée ou sauter la barricade, et la bataille continue.

Casa del Campo n'est pas une région sûre. Ici sont les nationaux; là, les rouges; puis, ici, les rouges et là les nationaux. Les routes sont aux uns et aux autres. Mieux vaut pour nous de revenir vers les campements de Carabanchel, à travers une succession de balles qui passent et d'obus qui sifflent. Une contre-attaque a été déclanchée inopinément, notre voiture est dans la ligne du tir. Entre deux obus nous passons, pas assez vite, car un obus éclate à 20 mètres de nous, contre le parapet. L'explosion est terrible, mais sans effet, car les éclats sont passés à 20 mètres plus haut que nous. Vite on saute dans l'auto, deux obus passent encore à 50 mètres au-dessus de nous, et nous voilà sur la route, filant à 120 à l'heure, les obus volent, survolent, passent. Les arrières sont bientôt assaillis d'attaquants qui viennent sur tous les points, sortis d'on ne sait d'où. Une grande prudence est de rigueur si on veut sans trop de danger faire du journalisme. A tout instant vous risquez une balle, un obus; heureux, si sans le savoir, vous ne dépassez pas la ligne et ne vous retrouvez pas chez l'ennemi.

Avec le soir tombant, le carnage diminue. Par crainte de dévoiler leur position, les batteries, les unes après les autres, se taisent; seuls les fusils continuent à tirer.

On fait le bilan de la journée. Le téléphone du grand état-major appelle sans arrêt: 300 prisonniers, 3 sergents belges, 11 officiers russes, 6 Français, 7 Tchécoslovaques et 1 Anglais; 12 avions ennemis ont été abattus — pourtant nous n'en avions pas aperçu de toute la journée, — 4 tanks russes sont tombés aux mains des nationalistes; les troupes blanches ont pénétré 150 mètres plus avant vers la Puerta del Sol. En conclusion, la journée est bonne et les pertes légères.

Les "regulares" sont d'excellents spécialistes de guérilla, et ils excellent en adresse. Ils aiment cette guerre qui fait valoir leur uniforme et montre la justesse de leurs fusils. "Avec ça, me dit l'un d'eux, on ne manque pas son coup."

L'interrogatoire des prisonniers laisse une pénible impression de pauvre humanité. La plupart en sont venus là par la faim ou le goût de l'aventure et du pillage. Il y a des Belges et des Français, que sont-ils venus faire ici? On leur avait promis, en France comme en Belgique, dans les maisons du peuple, 15 pesetas par jour et même, en plus du butin, le droit de prendre. Ils n'ont encore rien touché, et pendant que des chefs ont réussi à s'enfuir, eux sont de la chair à canon qu'on expose dans toutes les batailles et à toutes les occasions. Ce sont 15,000 malheureux trompés, gouvernés par la Tchéka. Les chefs: des Asiatiques. Des Russes mènent ce troupeau sous la menace du revolver. Pas moyen d'échapper à la mort, il faut mourir, c'est la seule issue.

Et pourquoi?

Depuis trois semaines, des renforts russes sont promis, ils n'arrivent plus. On commence à croire qu'ils n'arriveront plus. La plupart n'ont-ils pas "fait naufrage" avant leur arrivée?

Ce n'est plus une guerre civile. C'est la Russie qui a espéré écraser le monde et qui vient faire la guerre en Espagne où elle a trouver à qui parler. Cherchera-t-elle à déclancher une guerre mondiale. C'est là son dernier espoir! Mais que pourrait faire la France! La Belgique, l'Angleterre, la Pologne, les Balkans, resteront neutres. Et combien de Français accepteraient à coeur joie de lutter pour les Soviets?

("La Croix" de Paris)

Atrocités en Espagne

Témoignages horribles sur des atrocités commises par les "rouges" espagnols à Arahal, province de Séville

Rapport à la S. D. N.

Genève, — Le rapport officiel communiqué au Secrétariat de la Société des Nations par le gouvernement nationaliste espagnol de Burgos, contient des témoignages horribles sur les atrocités commises par les troupes du soi-disant "Front Populaire" d'Espagne.

Voici, par exemple, ce qui se passa à Arahal, dans la province de Séville.

"Le mercredi 22 juillet, jour où les troupes de l'armée entrérent à Arahal, un crime monstreux fut commis qui produisit une indignation considérable. Lorsqque les marxistes se rendirent compte qu'ils avaient cause perdue plusieurs individus sans merci se dirigèrent vers les cellules de la prison située dans une dépendance contiguë à l'édifice de la municipalité.

"Jetant des seaux d'essence par les fenêtres, il y mirent le feu. Vingt-trois personnes moururent brûlées vives et une seulement, le prêtre Don Antonio Ramos, réussit à se sauver, bien qu'avec des brûlures aux mains et au visage.

"Dix-neuf personnes qui s'étaient entassées dans un couloir, ainsi que quatre autres qui se trouvaient dans une cellule voisine, périrent carbonisées.

"Après avoir mis le feu et afin d'empêcher que l'on portât secours aux victimes, les assassins prirent les clefs des portes qui durent être ouvertes au moyen de pioches et de haches par les troupes de l'armée et de la garde civile." (Suivant les noms et prénoms de toutes les victimes).

C'est un fait - entre mille, Hélas!

On comprend que, devant de telles choses, le vieux républicain socialisant Unamuno a qualifié de barbares, les procédés de ceux que, hier encore, il considérait comme ses amis.

Ailleurs

L'Angleterre et la paix

LONDRES.— Le premier ministre Baldwin a réaffirmé les intentions pacifiques de la Grande-Bretagne.

"Aucune puissance étrangère, dit-il, n'a à craindre des agressions de notre part, malgré notre programme de réarmément. Etre sans défense, c'est favoriser les attaques et les agresseurs. La situation mondiale exige d'en agir ainsi, même pour maintenir la paix à tout prix.

J'espère fermement que 1937 sera une année de paix et de prospérité pour notre pays. Malgré les divers problèmes qui menacent actuellement la paix mondiale, vous pouvez être persuadés que le gouvernement britannique fera tout en son pouvoir afin d'assurer la paix".

:::

Le message du président au Congrès mexicain

WASHINGTON.— Le message annuel du président Roosevelt au Congrès des Etats-Unis, au cours duquel seront indiquées les grandes lignes du prochain programme législatif des Etats-Unis, sera communiqué le 6 janvier prochain.

:::

TRAITES EXPIRES

LONDRES.— Maintenant que les traités navals sont expirés, la Grande-Bretagne fera connaître bientôt son nouveau programme naval, par rapport à ses bases maritimes de Hong Kong et autres sur le Pacifique.

Le sécretaire des affaires étrangères Eden publiera ce programme de réarmement, aussitôt après la réouverture de la Chambre des Communes, le 19 janvier.

:::

Epidémie de grippe en Angleterre

LONDON.— Une épidémie de rhumes sévit avec intensité dans les Iles Britanniques. La reine Elisabeth, la reine Marie, la duchesse de Gloucester sont atteintes et souffrent de cette grippe.

Les ouvriers des manufactures ont reçu avis de prendre congé dès qu'ils se sentent atteints, afin d'éviter de propager cette épidémie.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



L'amour qui nous entraînait l'un vers l'autre était trop puissant. Il nous poussa à une sottise. Nous contractâmes mariage secrètement devant un ministre protestant aux Etats-Unis. C'est là, mon Pierre, le péché de ma vie. Nous vécumes un an ensemble. Tu naquis. Quelques mois après je partis pour un voyage en mer.



Nous fîmes naufrage. Tout l'équipage se noya excepté deux compagnons et moi; qui, installés sur un radeau de fortune, fûmes recueillis en mer par un vaisseau espagnol, et transportés ici à Nouvelle-Orléans. J'avais perdu tout mon avoir. Je ne pus retourner en Canada avant dix ans.



Eléonore m'attendit longtemps, puis, avec tous les autres crut à ma mort, et contracta sur l'ordre de son père un mariage nouveau. Le nôtre ne comptait pas. De mon côté, je ne brisai point son bonheur. Je ne la revis jamais. Mon second ménage ne fut pas heureux. Je perdis mon enfant. C'est alors, que je t'adoptai comme étranger"...



Après cette lecture, Pierre sentit le besoin de se rendre sur la tombe d'Alphonse Meunier son père pour y déverser le trop plein de son amour. Sans juger les actions du défunt, il pria et comprit que c'était pour lui un devoir maintenant de se mettre à la recherche de cette Eléonore, sa mère bien-aimée.

La "Journée de l'A.C.F.C." à Ponteix

(Suite de la première page)

culture et magnifiquement bâtis. Et la prospérité matérielle qui commençait à régner, répandit dans tous les foyers avec l'aisance le bonheur.

M. l'abbé Royer s'est montré courageux aux heures de la fondation; dévoué, toujours, mais il ne jouit pas longtemps de son oeuvre, il décéda en 1922.

M. l'abbé Poirier

M. l'abbé Napoléon Poirier, son successeur, compte parmi les grands missionnaires de l'ouest. Il a fait du bien partout où il a passé. Déjà, autrefois, nous avions remarqué son talent d'orateur, sa parole nourrie, la sympathie dont il entourait la jeunesse désireuse de faire quelque chose.

A Willow-Bunch, nous l'avons bien connu. Il venait visiter son confrère et ami, M. l'abbé Lemieux, alors notre curé. Ces deux prêtres donnaient l'exemple de la plus belle fraternité; ils semblaient s'aimer, se comprendre, s'intéresser mutuellement à leurs oeuvres paroissiales. De plus, M. Poirier se dévouait à nos oeuvres régionales, il payait de sa personne, prodiguait les lumières de son intelligence et donnait des conseils toujours marqués au coin de la sagesse et d'une vaste expérience des choses de l'Ouest.

Aujourd'hui, M. l'abbé N. Poirier est vicaire forain du diocèse de Gravelbourg et, pour son quarantième anniversaire de sacerdoce, sa paroisse aimée lui fit une fête splendide qui fournit à un nombreux clergé aussi bien qu'à tous les catholiques de la région, une heureuse occasion de lui offrir le témoignage unanime de leur reconnaissance.

De vieux amis

En arrivant chez-lui, au matin du 18 octobre, nous avons été heureux de l'apercevoir à la porte de son presbytère, rayonnant de santé comme avant la maladie qu'il a eue ces dernières années, et de l'entendre nous souhaiter la bienvenue avec une voix restée jeune: "Je suis content de vous voir."

Nous étions là de vieilles connaissances, M. A. Blanchard, M. Ida Lauzière, respectivement président et secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste de W. B., M. Octave Gaudry et moi-même, tous heureux de visiter M. l'abbé Poirier et ses paroissiens. En retour, nous avons été accueillis chaleureusement par M. le Curé, ainsi que par tous les "Pontois" et nous gardons même un souvenir reconnaissant aux talents culinaires de la gouvernante du presbytère, Madame Larochelle.

A la salle paroissiale

Ponteix possède une belle salle paroissiale, construite en briques, spacieuse, bien éclairée. Elle contient sept cents sièges et l'acoustique y est très bon. Peu de temps après l'arrivée de M. l'abbé Poirier à Ponteix , l'église fut incendiée. On éleva donc un nouvel édifice qui servit au culte quelques années. Mais la population augmentant toujours, on construisait bientôt une église magnifique et le local désaffecté devint la salle paroissiale. C'est là que nous avons tenu nos séances de la "Journée de l'A.C.F.C.

Celle du matin groupa deux cents personnes sous la présidence de M. Forest. J'ai moi-même expliqué le but de la "Journée française" et convoqué ensuite toute la population pour la séance du soir.

L'église

Entre temps, nous avons visité le sanctuaire de Notre-Dame-d'Auvergne où la population de toute la région se rend en pèlerinage. C'est un temple qui fait honneur au goût, à la piété du curé autant qu'à la munificence et à l'esprit de foi des fidèles de Ponteix. C'est l'église peut-être la plus belle et, je crois, la plus vaste des provinces de l'ouest canadien.

Oeuvre de l'architecte Simard, de Montréal et du constructeur J. L. Guay, maintenant de Montréal, elle présente un aspect de noble allure sous un style roman. La façade s'écalire de trois portes et d'une haute fenêtre à meneaux. Elle est encastrée entre deux tours qui se prolongent dans les airs en clochetons semblables à ceux que j'ai souvent vus dans les pays balkaniques. L'intérieur sans colonnes, forme un vaisseau qui rappelle les grandes cathédrales d'Europe, tandis que deux galeries longent des deux côtés la nef surmontée d'un grand jubé.

La surface des murs est encore nue, mais nous avons tout lieu de croire que la générosité des fidèles ne s'arrêtera pas en si bonne voie et que, bientôt, un décorateur de talent finira par des fresques ou des tableaux artistiques, cet intérieur d'église remarquable d'espace et de belles proportions.

Sous la poussière et la crise

Ponteix a souffert de la crise qui sévit dans le monde depuis 1929 et, en particulier, du manque de récoltes causé par la sécheresse pendant ces dernières années. De plus, des tempêtes de poussière ont amoncelé ici et là du sable dans les champs et, à certains endroits, des monticules ont recouvert clôtures et chemins. Le trafic a été souvent interrompu sur plus d'une route. Aujourd'hui encore, en parcourant certaines régions, on a l'impression qu'un cataclysme s'est produit là, essayant de tout anéantir.

Contrairement à ce qu' on pourrait croire, les gens ne se découragent pas, ils conservent bon, leur moral. Chaque année, ils préparent inlassablement leur terre en vue d'une récolte que la Providence leur refuse depuis huit étés consécutifs. Ils répètent avec leur curé: "Le bon Dieu ne nous abandonnera pas, il suffit de mériter une bonne récolte et d'être tenaces, nous finirons par en sortir un jour".

Ponteix possède un couvent sous la direction des religieuses de Notre-Dame de Chambriac, qui dispense l'éducation à des centaines d'enfants .Une école publique qui porte le nom du curé: "Poirier", qui est placée sous la direction de professeurs laïques dont le principal, jeune encore, est M. Corriveau.

Nos médecins

Cette visite nous a donné l'occasion de revoir quelques anciens ouvriers de l'édifice régional.

Il est vrai qu'un médecin anglais, de passage, à exercé pendant quelque temps dans la région de Ponteix, mais nous devons considérer le Dr Lupien comme le premier médecin définitivement établi à Ponteix, arrivé en 1910; le Dr Maurice Gravel à Gravelbourg, arrivé en 1908; moi-même à -Willow Bunch, arrivé en 1907,— Nous sommes tous trois des pionniers résidents de la médecine du sud de la Saskatchewan, compris entre la ligne internationale et le Pacifique canadien, passant par Moose-Jaw et Régina. C'est un titre qui nous fait un peu vieux, mais que de souvenirs gardés de ce temps de la "prairie" où nous parcourions des centaines de milles avec des chevaux pour aller voir nos malades.

Nous habitions une centaine de milles les uns des autres et les gens, pour nous appeler, devaient s'adresser au télégraphe dont les lignes reliaient certains postes du sud immense. Nous nous aventurions la plupart du temps, seuls, dans la direction indiquée par le télégraphiste, n'ayant que les quatre points cardinaux pour guides, car les seules routes existantes étaients celles qu'avaient tracées, autrefois, les caravanes des trafiquants de la prairie. Les petits "ponies" filaient à l'allure de huit millsc à l'heure, sans arrêt, pendant des demi-journées, et nous faisions parfois quinze ou vingt milles sans rencontrer une seule habitation. Durant ce temps-là, le pauvre médecin était brûlé par le chaud soleil des prairies, l'été, tandis que l'hiver, il gelait littéralement par des froids de 35 à 60 en-dessous de zéro. N'importe, il se dirigeait à l'aventure, stimulé par l'énergique ambition de trouver le foyer qui abritait souvent une pauvre femme en couches. Dans ce temps là, les femmes savaient attendre le médecin, mais pour être juste, je crois dire aussi que les femmes de l'ouest avaient alors, un Dieu pour elles. Du moin, je l'ai souvent pensé. . .

Il y a une trentaine d'années, les hivers étaient beaucoup plus rigoureux dans l'Ouest. Le froid se faisait excessif et les tempêtes de neige qu'on appelait alors, "blizzards", étaient telles qu'on ne voyait pas à deux pieds devant soi et que, plus d'une fois, des fermiers s'égaraient en allant de leur maison à leur grange. Aussi voyait-on, sur les fermes habitées, un fil de fer installé en permanence et qui servait de guide au besoin, quand le vent d'hiver transformait la neige en poudrerie.

Ces moments étaient héroïques et pour le colon et pour le médecin; surtout pour ce dernier. Car, il ne pouvait pas faire comme les autres, humanitaire, il lui fallait marcher, même au péril de sa vie. Personne, généralement, ne voulait l'accompagner, le danger était trop grand de se perdre dans la tempête qui empêchait de voir, parfois, même la croupe de nos chevaux. Les "blizzards" soufflant sur la prairie immense étaient aussi impressionnants à affronter que la mer en furie. Combien de journées, combien de nuits n'avons-nous point passée à nous battre contre les grands froids et les tempêtes de neige, sans habitations, routes ou clôtures pour nous servir de point de repaire. Nos chevaux avaient le museau couvert de glace et les chiens qui, parfois, nous accompagnaient, se jetaient par terre, criaient comme des sirènes et se mordillaient le bout des pattes pour les réchauffer de leur haleine.

Au reste, disons que nos malades étaient aussi contents de nous voir arriver que nous d'être entrés au port.

Chaque année, les premiers froids d'automne nous faisaient pressentir les inquiétudes que nous apporterait l'hiver. Il nous fallait deux ou trois longs voyages un peu pénibles pour nous rassurer, mais alors, nous devenions aguerris, soldats sans peur et prêts à braver les pires imtempéries. Cependant nous n'étions pas toujours aussi chanceux que le dit la chanson: souvent nous en sortions avec des égratignures.

Quand je revois l'un de ces deux confrères, je suis toujours heureux, car j'estime qu'ils sont plus confrères que les autres. Je sens qu'ils ont été pour moi plus que des compagnons, des frères d'armes dans la dure lutte pour la vie pendant les premières années de notre colonie.

Plusieurs autres ouvriers de la première heure mériteraient qu'une plume alerte exalte leur dévouement.

M. Liboiron

L'un d'eux, M. Adrien Liboiron, possède à Ponteix, une bibliothèque de livres précieux où il a puisé une belle érudition en histoire, en littérature aussi bien qu'en art, et des archives riches en notes prises au jour le jour, depuis les débuts de notre "colonie". Or, nous espérons qu'un jour prochain, M. Liboiron publiera ces documents. Son passé intègre comme citoyen, notaire et homme d'affaires est une garantie d'impartialité dans l'interprétation de faits qui remontent déjà à vingt-cinq ans. Il saura animer ces documents utiles non seulement à ceux qui s'intéressent aux choses de l'Ouest, mais à la grande histoire. En effet, celle-ci ne rendra justice à l'effort des premiers colons que si la compilation des événements régionaux a été faite à bon escient, que si les miettes d'histoire ont été recueillies par des mains expertes de gens qui voyaient clair.

Les pionniers

M. O. Tourigny, maire de Ponteix. M. Laflamme conseiller et ex-président du cercle local de l'A.-C.F.C., M. Adrien Liboiron, conseiller, se sont tellement dévoués, et depuis longtemps pour leurs compatriotes, pour la chose publique, qu'ils méritent bien d'être signalés ici.

M. Forest que j'ai connu autrefois, à Régina à la maison de commerce de son père, est resté dans la tradition familiale, il est devenu l'un des gros marchands de Ponteix. Il a non seulement réussi en affaires, mais il a contribué pour une large part, aux oeuvres philantropiques et nationales de la région.

M. le docteur Beaudoin s'est établi à Ponteix depuis quelques années, comme médecin-chirurgien. Il a pris, cette année, la direction du cercle local de l'A.C.F.C., dont il a accepté la présidence. Aidé d'un excellent comité formé de patriotes, il donnera l'élan à l'enseignement populaire et nous espérons avoir le plaisir d'entendre à Willow-Bunch, le printemps prochain, l'un de leurs conférenciers.

Notre population serait heureuse de recevoir ces visiteurs, car elle aime les voisinages entre cercles. Nous pourrions, du reste, étudier ensemble certaines questions d'intérêt commun et en retirer mutuellement grand profit.

MM. les abbés A. Poirier et Bisson

M. l'abbé Antoine Poirier est le neveu de M. Napoléon Poirier, curé de Ponteix. Il est chapelain à l'hôpital. Grand, mince, il semble avoir une santé peut-être un peu fatiguée par un excès de dévouement. Quoique, jeune encore, il a déjà fait beaucoup de bien. Dévoué, tenace, homme d'idées il est de plus un patriote ardent.

M. l'abbé Bisson est un vicaire sympathique. Il est enthousiaste pour les organisations religieuses et nationales. Il croit au bienfait de l'instruction pour le peuple. Il en parle avec feu. Il n'ignore pas que c'est une tâche difficile, il le dit lui-même, mais elle doit être faite parce que nécessaire.

Combien d'autres ne pourrais-je pas noter ici qui travaillèrent à la fondation, à l'accroissement de cette "colonie" et dont l'histoire, en temps et lieu, dira les mérites.

La jeunesse

L'après-midi s'est passé à faire des visites en ville chez des amis, à jouir de l'hospitalité de M. le curé, à discuter d'organisation avec ses jeunes gens dont le patriotisme éclairé justifie les plus beaux espoirs.

Cette jeunesse, qui veut le triomphe et la survivance de la langue française dans l'Ouest, peut faire beaucoup. Elle anime et soutient un cercle de l'A.C.J.C., qui produit déjà des oeuvres. La plupart ont une belle préparation collégiale. Ils comprennent, de plus l'importance d'une organisation locale reliée à celle de la province. L'union de tous ces cercles de l'A.-C.F.C., éveillera de l'émulation locale et formera, s'ils sont bien vivants, un organisme appelé à devenir très puissant, pourvu qu'on s'en donne la peine.

La soirée

Le soir, grand ralliement et salle comble. M. le curé Nap. Poirier parla le premier. Dans une belle allocution, il exposa l'importance de l'A.C.F.C., dans la province et ce qu'elle a fait depuis un quart de siècle. Il eut des paroles de gratitude pour les membres du comité sortant de charge et des félicitations pour les cercles très actifs de certaines paroisses.

Le R. P. Savoie, du collège de Gravelbourg, fit une causerie fort intéressante sur l'importance d'instruire notre jeunesse et de l'enrôler dans nos associations nationales.

J'ai exposé, le mécanisme de l'organisation de notre enseignement populaire, qui fonctionne depuis près de 25 ans à Willow-Bunch.

Enfin, M. Corriveau, le principal de l'école laïque, procéda à la distribution des prix de français.

Un groupe de jeunes gens fit la perception des contributions dont la somme sera adressée par M. le curé au secrétariat de l'Association en attendant que le comité, nouvellement élu, lui envoie les noms des membres inscrits.

La soirée se termina au presbytèe où un groupe de patriotes se réunit pour causer de l'avenir de l'élément français dans l'Ouest.

Nous gardons de Ponteix, de sa population, de ses chefs, le meilleur souvenir. Leurs bonnes dispositions pour l'avenir ainsi que le plaisir d'avoir revu plusieurs vieux amis nous mettent au coeur un courage nouveau.

Arsène GODIN

CHOSES ET AUTRES

L'écusson-souvenir du Congrès de la langue française

Québec, — L'écusson-souvenir du Congrès de la Langue française portera à la fois le symbole de nos origines françaises et celui de notre existence ethnique. Il a été choisi par les membres du comité central d'organisation. Sur fond blanc une feuille d'érable à sucre rougie sera dessinée au centre et dans la feuille s'épanouira une fleur de lys de dimension un peu moindre, laquelle sera argentée et fera un admirable contraste dans l'ensemble. L'inscription: "Conservons notre héritage français", en lettres bleues sur fond blanc, complètera le symbole de ce magnifique écusson, que chaque congressiste pourra porter à la boutonnière.

:::

Noël à la Grande Trappe

PARIS.— La Normandie se réserve les deux plus belles et plus émouvantes messes de minuit de France, celles des Bénédictins des abbayes de Saint-Wandrille et Solesmes. Mais tout à côté, dans la merveilleuse abbaye de Soligny, les trappistes réfugiés en plein coeur de la forêt normande célèbrent avec un recueillement infini la nuit de la nativité.

C'est la Grande Trappe. Les hommes qui se réfugient là ont quitté le monde. L'abbaye elle-même est loin des routes et des villages. Des arbres l'entourent et la protègent. De hauts murs la défendent contre les assauts des curieux. Au coeur du monastère, une basilique grande comme une cathédrale.

Minuit, c'est la longue théorie des capuches blanches et des capuches brunes des moines s'en allant à l'office. Les religieux se croisent, s'inclinent et se saluent sans se parler. La règle de l'ordre impose le silence qui n'est rompu que pour les chants en commun. Le choeur brille du doux feu des cierges. Les voix puissantes des moines en aubes blanches entonnent des hymnes de joie repris par la foule des Frères convers. Le révérendissime Père prieur célèbre la messe selon le rite pontifical. Il porte la crosse abbatiale et la mitre de pourpre et d'or. Puis, c'est la foule qui se rend à la table sainte pour la communion à laquelle participent tous les moines de toutes les fonctions.

Trois messes se succèdent comme le rite solennel le veut, puis le cortège se reforme pour gagner le réfectoire où les Trappistes vont "réveillonner". Réveillon le plus humble: un bol de chocolat qu'on absorbe en silence. Seule résonne la voix lente du père lisant un texte saint ou un écrit pieux. Il lira ce soir un "conte de Noë". Et c'est le murmure du bénédicté. Le réveillon est terminé. Déjà les cloches appellent à matines les moines et les frères convers. Les chants de l'Alleluia vont saluer l'aube encore lointaine du jour de Noël. Et cette journée sera semblable à toutes les autres si ce n'est que le temps consacré à la méditation les jours de fêtes est plus important que les jours ordinaires.

Par contre, à Saint-Wandrille, les Bénédictins donnent des messes de minuit d'un rare éclat avec le merveilleux plain-chant auquel ils ont restitué toute sa valeur.

:::

Fontaine de vin à Paris

Pour l'exposition de 1937

Paris, — On a posé la première pierre de la fontaine qui, au lieu d'eau, versera du vin pendant l'exposition de 1937.

Cette fontaine merveilleuse sera l'une des annexes, et certainement l'une des plus achalandées du pavillon des vins de France dont on a également commencé la construction hier matin. Tous les vins de France, des plus populaires aux plus aristicratiques, trouveront place dans ce pavillon, depuis les vins rouges, dits de table, du Languedoc et du Roussillon, jusqu'au champagne et au bourgogne, en passant par les crus illustres ou obscurs du Bordelais, de la Touraine, de l'Anjou, du Beaujollais, du Rhône et d'Alsace. Cette simple énumération suffit à montrer la richesse et la diversité qui présideront à l'agencement du pavillon des vins français.

Les organisateurs veulent qu'une atmosphère de joie créée par le vin règne dans cette partie de l'exposition; sous les frondaisons du Cours-la-Reine où s'élèvera le palais du vin, un théâtre bachique se dressera. On y fera revivre tous les vers qui sommeillent dans l'âme populaire. On y ajoutera des chansons provinciales, des chansons de vignerons et des chansons à boire.

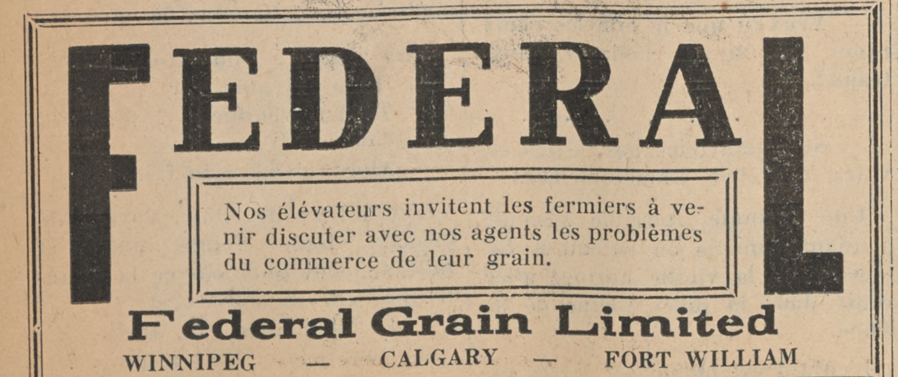
Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la pose de la première pierre de ce centre de la joie, le commissaire général de l'exposition, M. Edmond Labbé s'est plu, en terminant, à rappeler le culte de Balzac pour les vins de France. L'auteur de la comédie humaine arrêta un jour un qui allait boire trop rapidement son verre, et lui dit: "Ce vin-là, mon ami, on le caresse d'abord du regard. Puis on le despire. On le remet ensuite sur la table sans y toucher, dévotieusement.

— "Et après? demanda l'ami, un peu inquiet.

— "Après, s'écria Balzac, on en parle."

Le Saint-Père bénit "La Croix"

PARIS.— A l'occasion des fêtes de Noël et de la Nouvelle Année la Maison de la Bonne Presse reçut la bnédiction spéciale du Saint-Père. Le Souverain Pontife exprima en cette circonstance le souhait confiant que "l'Apostolat du journal de "La Croix" continue toujours d'avantage à répandre le règne du Christ dans les âmes et la société française".



SUR LA FERME

Entrefilets

Ce sont des charrues canadiennes qui labourent la terre en Palestine, et la farine de blé canadien figure également parmi nos principales exportations sur la Terre Sainte.

* * *

Le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis fait rapport que les approvisionnements de blé rouge tendre, blanc et rouge dur d'hiver de 1936-37 seront plus que suffisants pour alimenter la demande au pays mais que les approvisionnements des blés dur rouge de printemps et durums seront encore inférieurs aux besoins des meuneries, et ils devront être complétés par des exportations du Canada.

* * *

Le Gouvernement français vient de relever le contingentement d'orge canadienne pour la brasserie et le contingentement de tout le miel exporté sur la France. Pour le trimestre courant de l'année, le Canada a obtenu un contingent de 4,500 quintaux métriques d'orge pour la brasserie, en plus des 2,250 quintaux métriques déjà accordés pour ce trimestre. Le Canada aura également sa part des contingents supplémentaires de miel pour fins industriels et pour la consommation en nature. Le contingent habituel de 3,000 quintaux métriques de miel industriel pour le dernier trimestre de l'année a été doublé et un nouveau contingent de 1,500 quintaux métriques de miel pour la consommation directe a été annoncé également. Il n'avait pas été pourvu de contingent pour ce dernier miel, et les deux contingents s'appliquent aux importations venant de tous pays.

* * *

Les poids et les mesures officiels récemment adoptés par le gouvernement national de la Chine sont le "shi picul", le "shi mow" et le "shi catty". Il est bon de les connaître parce que la Chine importe des quantités considérables de produits agricoles du Canada. Le "shi picul" est l'unité dans laquelle tous les estimés de production sont donnés; il équivaut à 100.231 livres, ou 50 kilogrammes. Le "shi mow", employé pour la superficie des terrains est égal à 0.16474 acre soit 6.66667 acres; et le "shi catty", employé pour les poids plus petits, équivaut à un centième de "shi picul", soit 1.10231 livres. Il ne faut pas confondre le "shi picul" autrefois employé par les douanes maritimes chinoises et encore d'emploi général dans le commerce sino-étranger par toute la Chine.

La lumière et l'air pur

Durant l'hivernement, il y a certains détails qu'il ne faut pas négliger si l'on veut rendre plus confortable et moins épuisante cette longue période de stabulation.

De la lumière en abondance et de l'air pur, voilà deux éléments essentiels à la santé des animaux. La lumière est un des excitants les plus énergiques; elle favorise la nutrition, régularise le fonctionnement des organes et en assure le développement. La lumière du soleil est aussi un facteur puissant de salubrité; en réchauffant l'air, elle augmente sa faculté d'absorber l'humidité et s'oppose ainsi au développement des microbes.

Les étables humides, mal ventilées favorisent la propagation des maladies contagieuses et facilitent l'éclosion et la multiplication des parasites qui tourmentent le bétail et le font maigrir malgré une alimentation aussi complète et aussi abondante que possible. L'odeur qui se dégage des fumiers est une cause de dépression, non seulement pour le bétail, mais aussi pour celui qui en prend soin. De plus, dans ces conditions, la production de lait de première qualité est pratiquement impossible. Il est donc important que l'air pur circule librement dans les étables, si l'on veut que le bétail conserve sa vigueur et sa santé.

Dans l'application des principes élémentaires d'hygiène, des expériences soigneusement controlées ont fourni des données et des méthodes assez efficaces pour donner à notre bétail tout le confort dont il a besoin pour bien produire.

Ainsi il est admis que pour bien ventiler une étable, il faut en moyenne pour chaque animal huit pouces carrés de prise d'air pur et quinze pouces carrés de sortie d'air vicié. La confection de la cheminée d'appel ou sortie d'air vicié demande un peu plus de soins que les entrées; il est nécessaire de la faire à doubles parois avec chambre à air afin d'éviter la condensation de la vapeur d'eau en passant dans la cheminée. Il ne faut pas non plus oublier de munir chacune de ses ouvertures de clefs de réglage pour obvier aux brusques changements de température.

En moyenne une superficie de quatre pieds carrés de verre doit être allouée à chaque animal. Pour permettre à la lumière de mieux pénétrer, les fenêtres devraient être placées à trois pieds et six pouces du plancher de la vacherie, la longueur sur la verticale et non sur l'horizontale; évitez d'en poser sous le pont d'approche ou bien du côté où l'inclination du terrain ou autres objets empêcheraient la lumière d'y parvenir. Dans notre région une double vitre est nécessaire; les deux vitres pouvant être placées sur le même cadre ce qui est moins dispendieux.

Des murs blancs facilitent l'éclairage des bâtiments et aident à la propreté. Comme la peinture est trop dispendieuse, l'usage de la chaux est tout indiqué. Non seulement elle est plus économique mais elle est aussi un désinfectant contre une foule de maladies microbiennes. Le blanchissage doit se faire chaque année; mais il faut auparavant avoir soin de bien épousseter afin d'enlever la poussière et la vieille chaux.

Quelques-uns trouveront peut-être que c'est se donner beaucoup de mal pour rien. A ceux-la nous répondons que l'industrie animale est une des plus importantes de la ferme, et malheureusement nous ne lui accordons pas toujours toute l'attention qu'elle mérite pour en faire un succès.

Les problèmes de la ferme dans les régions éloignées

Les stations canadiennes de démonstration, qui appartiennent à des cultivateurs et sont exploitées par eux sous la direction du Ministère fédéral de l'agriculture, servent à relier l'organisation des fermes expérimentales avec les districts reculés, où les problèmes agricoles doivent être étudiés en commun. Le rapport du Ministère fédéral de l'agriculture pour l'année 1935-36 nous apprend su'il y a au Canada 223 districts bénéficiant du service coopératif des fermes expérimentales fédérales, par l'entremise de 184 stations de démonstration, et de 39 sous-stations expérimentales de district, fonctionnant sous la Loi de la réhabilitation des fermes des Prairies.

Voici quelle était la répartition de ces stations de démonstration par province:

Ile du Prince-Edouard 14; Nouvelle-Ecosse 20; Nouveau-Brunswick 18; Québec 50; Ontario 15; Manitoba 20; Saskatchewan 47; Alberta 21, et Colombie-Britannique 20. Ces stations de démonstration remplissent également un service utile en fournissant de la semence pure; elles ont vendu, au printemps de 1935, 41,008 boisseaux de grain de semence, 5,253 boisseaux de pommes de terre et 38,941 livres de graines d'herbe et de trèfle. Le développement du bétail vient au premier plan sur le programme de 115 de ces stations; sur le reste la culture du grain fournit le plus gros des revenus de la ferme. Un grand nombre de sujets reproducteurs de bovins, moutons, porcs, renards et volailles ont été vendus pendant l'année; les cultivateurs en général trouvent que cette distribution d'animaux sains par ces stations de démonstration rend un très grand service au groupement.

Les essais conduits sur la fertilisation des pâturages montrent que l'on a pu obtenir une augmentation constante dans la quantité de lait produite par acre, allant jusqu'à une moyenne de 1,038 livres pendant une période de quatre ans. Dans le nord de l'Alberta et le nord de la Saskatchewan les essais chimiques exécutés sur les stations montrent que les engrais chimiques ont stimulé la production du blé dans la majorité des cas, mais il y a des districts où leur emploi est en général peu avantageux.

Les "Journées agricoles" sont aussi une partie importante du programme de ces stations de démonstration. Le nombre des présents à ces réunions augmente à mesure que l'on se rend mieux compte de l'idée qui préside à l'organisation. A chacune de ces journées agricoles on discute les travaux de la ferme, les récoltes et les meilleures variétés pour le district, et l'on tient aussi, quand la chose est possible, des démonstrations sur les animaux de la ferme et des concours d'appréciation. Pendant la saison en revue il a été tenu 147 réunions agricoles et le nombre total des présents a été de 16,149, soit une moyenne de 110 personnes par réunion. Ces réunions sont organisées par le surveillant local, de concert avec les agents des Ministères provincial et fédéral de l'Agriculture.

Recettes éprouvées

SAUCE AUX ATOCAS (non cuite)
2 tasses d'atocas
1 orange
1 pomme

Lavez les atocas et enlevez les tiges. Trognez la pomme et coupez en quartiers mais ne pelez pas. Coupez l'orange en sections et enlevez les pépins, mais ne pelez pas. Faites passer le tout à travers le hachoir à viande. Ajoutez 1 tasse de sucre; brassez bien. Cette sauce a meilleur goût lorsqu'on la laisse mûrir plusieurs jours.

* * *

SAUCE AUX ATOCAS (méthode rapide)
4 tasses d'atocas
1 1-2 tasse de sucre
2 tasses d'eau

Faites bouillir le sucre et l'eau pendant cinq minutes. Ajoutez les qu'à ce que les peaux éclatent (généralement cinq minutes suffisent) Ceci fait une sauce épaisse et en gelée.

* * *

COCKTAIL AUX ATOCAS

Ce cocktail aux atocas va bien avec l'oie.
2 tasses d'atocas
3 tasses d'eau
1 orange
1 tasse de sucre

Recouvrez les atocas d'eau et faites cuire jusqu'à ce qu'ils aient éclaté; faites passer par un gros tamis; ajoutez le sucre et chauffez jusqu'au point d'ébullition. Laissez refroidir et ajoutez le jus de l'orange. Servez très froid. On peut ajouter de la bière de gingembre juste avant de servir.

* * *

COCKTAIL AUX ATOCAS ET AUX POMMES

Pelez les pommes et coupez en dés d'un demi-pouce; recouvrez du mélange ci-dessus pour le cocktail aux atocas et laisser reposer une heure avant de servir.

* * *

MOUSSES AUX ATOCAS
3 tasses d'atocas
3-4 tasse d'eau
zeste râpé et jus d'une petite orange
1 1-4 tasse de sucre
1 chopine de crème à fouetter

Faites cuire les atocas dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient mous. Faites passer à travers un tamis. Ajoutez le sucre à la pulpe et faites cuire 5 minutes. Ajoutez le zeste râpé et le jus. Laissez la crème fouettée raide, faites geler.

* * *

POMMES AUX ATOCAS
1 tasse d'atocas
1 tasse de sucre
1 tasse d'eau
6 pommes

Recouvrez les atocas d'eau et faites cuire jusqu'à ce qu'ils éclatent. Faites passer à travers un gros tamis. Ajoutez le sucre et faites chauffer jusqu'au point d'ébullition; ajoutez les pommes pelées dont le coeur a été enlevé et qui ont été coupées en huitièmes. Faites cuire très lentement jusqu'à ce que les pommes soient transparentes et qu'elles aient absorbé le jus. Laissez refroidir et servez avec de la crème fouettée comme dessert. Servez-vous de pommes qui n'éclatent pas en cuisant. Les Spy, Délicieuse, Russet et Tolman Sweet sont de bonnes variétés pour cela.

LE MARCHE

Les grains

Winnipeg, le 4 janvier

Blé— No. 1 dur et No. 1 Nor. 129 1-8; No. 2 Nor. 127 1-8; No. 3 Nor. 125 1-8; No. 4 Nor. 121 1-8; No. 5, 116 1-8; No. 6, 112 1-8; fourrage 97 1-8; No. 1 Garnet 124 1-8 No. 2 Garnet 123 1-8; No. 1 Durum 158 1-8; No. 1 A. R. W. 119 1-8; No. 4 Spécial 115 1-8; No. 5 Spécial 109 1-8 No. 6 Spécial 104 1-8; Voie 127 5-8; Criblures $16.50 par tonne.

Avoines— No. 2 C.W. 53 1-2; No. 3 C.W. 50 1-2; Ex. 1 fourrage 51 1-2; No. 1 fourrage 49 1-2; No. 2 fourrage 48; No. 3 fourrage 44 1-2; Voie 52 1-2.

Orge— Maltages: 6 rangées, Ex. 3 C.W. 105 5-8; Ex. C.W. Spécial 99 5-8; 2 rangées Ex. 3 C.W. 89 5-8; Autres: No. 3 C.W. 79 5-8; No. 4 C.W. 74 5-8; No. 5 C.W. 73 5-8; No. 6 C.W. 72 5-8; Voie 78 5-8.

Lin— No. 1 C.W. 171 7-8; No. 2 C.W. 167 5-8; No. 3 C.W. 159 5-8; No. 4 C.W. 151 5-8; Voie 170 5-8.

Seigle — No. 2 C.W. 110 1-2

LE CHANGE

Le 4 janvier

La livre sterling à Montréal 4.91 Le dollar américain à Montréal ,99 31-32. Le franc à Montréal 4.67. La livre sterling à New-York 4.91 1-16. La dollar canadien à New-York 1.00 1-32. Le franc à New-York 4.67. En or— la livre 12 s; le dollar américain 59.44; le dollar canadien 59.44.

Les bestiaux

Prince-Albert, le 4 janvier

Pas de bêtes à cornes ni de veaux. 27 porcs, même prix. Bacons $7.75, choisis $1.00 de plus, porcs de boucherie $1.00 de moins. lourds $7.25, truies $6.50. Pas de moutons.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

NO. XVIII

— Vous l'avez peut-être perdue! . . . Cet accident arrive tous les jours. . .

— Je le voudrais, mais cette hypothèse est impossible. Voici pourquoi . . . Chaque soir, avant de me coucher, j'ai l'habitude de mettre mes bagues dans un petit coffret en ivoire placé sur la cheminée. Or, la veille, le vendredi, au moment de la déposer dans le baguier, j'ai fait remarquer à mon mari que l'orient de la perle était aussi beau que le jour où il me l'avait offerte, il y a quinze ans. Nous avons même devisé poétiquement à ce sujet, et dit que c'était un symbole de notre commune et vivante affection . . . Bref, il y eut un concours de circonstances tel que le dépôt de la bague dans le coffret constitue un fait indiscutable. Toute la journée de samedi, j'ai cherché . . . Dimanche matin, à l'heure de la messe, je cherchais encore, et avec aussi peu de succès.

— Qui était entré dans votre chambre?

— La femme de chambre seule . . .

— Entre cette domestique et mon fils, moi, je n'hésiterais pas!

— . . . Je vous comprends! . . . Mais voici vingt-cinq ans qu'elle est dans la famille, c'est mon mari qui s'occupe de ses petites économies . . . Vous ne la connaissez pas, elle est insoupçonnable! . . .

Olivier hoche la tête.

— Quand on a l'expérience de la vie, on sait que tout arrive.

— Pas cela! . . . [illegible] . . . Une fille pieuse . . . qui communiait le matin même!

— Oh Madame!. . . s'il n'y a que cette garantie! . . .

Et Olivier ne put s'empêcher de sourire.

— Si. . . Si!. . . Chez nous, cela prouve quelque chose! . . .

— Moi je ne raisonnerais pas comme vous. Je dirais: "tout plutôt que de soupçonner celui qui porte mon nom!" Et je le dirais d'autant plus — Ernest Morrain me le répétait hier soir encore — que Jean est un élève modèle, l'honneur de mon école. . . . Je le regarde comme ma fierté et ma consolation.

— Tout cela, c'est très joli en théorie. Mais je vous répète: Je ne soupçonne plus, je suis sûre! . . .

— Alors, parlez vite!

— Voici: Vous connaissez peut-être Mlle Adrienne, l'institutrice du château? . . .

A ce nom, si inattendu dans cette question, Olivier pâlit. Tout son sang d'un coup lui reflua au coeur . . . Que venait faire Adda dans cette étrange histoire? . . .

— Oui. . . je la connais un peu . . ., réussit-il à répondre.

— Moi, je la connais beaucoup et je l'aime davantage. Elle m'aborda en sortant de la messe, et me reprocha — oh! très gentiment — de donner trop d'argent à mon Jean.

— De l'argent? m'écriai-je!. . . Mais il a une pièce de cinq sous tous les dimanches . . . C'est tout! . . . Et encore, il la met souvent dans sa tirelire. . .

— Alors, me dit Mlle Addrienne, je n'y comprends plus rien! Car, hier, il a payé au fils de notre valet de chambre et à celui du jardinier de telles tournées de gâteaux chez le boulanger que les deux enfants en ont été malades toute la nuit. D'ailleurs, continua-t-elle, demandez à l'épicière, une brave femme, elle n'ose pas vous en parler, mais elle est très intriguée de toutes les choses que depuis *un* mois votre fils lui achète.

. . . Plus inquiète que je ne voulais le laisser paraître, je descendis aussitôt sur la place. . . L'épicière m'apprit que, pendant ce mois' Jean lui avait acheté pour trente francs de marchandises. . .de la papetrie, des jouets. . des soldats, une bouteille de cassis, alors que nous en avons de l'excellent chez nous. . . Que sais-je, moi!. . .

L'instituteur interrompt d'une geste:

— Et qu'à répondu Jean?

— D'accord avec son père que j'ai dû mettre au courant, je ne lui ai encore rien dit. Nous voudrions un interrogatoire foudroyant, mené par nous trois, et qui ne lui laisserait ni le temps ni le moyen de chercher une tangente quelconque. Je viens précisément vous trouver pour cela.

Oilvier, ébranlé, reste songeur.

— Ah! ce petit! . . . reprend la mère, comme il m'aura trompée! . . . Ce Jean si agréable. . . si parfait il y a deux mois!. . . Que s'est-il donc passé. Quelle influence. . . quel mauvais camarade me l'a changé ainsi?

— Je ne vois pas. . .mais là, *pas* du tout!. . . En classe, surtout depuis qu'Ernest Morrain lui donne des répétitions, Jean est toujours premier et hors pair. Il se tient très bien. . . Ses petits camarades l'aiment.

— Pas étonnant. . . s'il les bourre de gâteaux!. . .

— Et quand, cet interrogatoire? . . .

— Tout de suite! . . . Mon mari doit venir avec Jean me chercher ici sous un prétexte quelconque . . .son pauvre père qui, depuis hier soir, fait des efforts inouïs pour ne rien laisser paraître! . . . Il est allé dîner à Fontainebleau, car il ne se sentait pas sûr de lui . . .Ah! comme je voudrais que tout soit déjà fini, et nos résolutions prises!. . . Tenez. . . j'entends sonner à la grille. . .

Elle courut à la fenêtre.

Ce sont eux!. . . . Qu'allons-nous apprendre encore?. . .

Olivier ouvrit la porte.

M. Claude Landery, grand, sec, nerveux, le visage contracté, était déjà sur la première marche du perron .

Des yeux, il interroge sa femme.

— M. Bernard est au courant, dit-elle à voix basse.

Jean, qui s'attarde à caresser le chien, lève la tête et remarque tout à coup le changement d'expression des trois personnes qui l'entourent; il regarde les unes après les autres, ces figures qui l'observent, et comme elles sont très graves, il semble pressentir que c'est de lui dont on va s'occuper.

En une seconde, la porte est fermée.

Jean, auquel on n'indique aucune chaise, se place debout devant son père, sa mère et l'instituteur assis sur des fauteuils.

Il a déjà l'air d'un accusé.

C'est le père qui commence, d'une voix saccadée:

— Jean, nous sommes ici pour savoir la vérité entière. Je suis prêt à tout pour retrouver la bague que j'ai donnée à ta mère. Tu ne sortiras pas d'ici sans nous avouer ce que tu en as fait!

La foudre fût tombée aux pieds de l'enfant qu'il n'aurait paru plus ému. Il est pâle comme si tout son sang refluait au coeur et ses deux mains tremblent.

—Ce que j'en ai fait. . .?

— Oui!. . . où l'au-tu mise? . . .

— Mais. . . nulle part. . . je ne sais pas!. . .

— Tu n'as pas pris la bague de ta mère?. . . .

— Non. . .

Le père saisit les mains de son fils et lui plantant bien ses yeux dans les siens:

— Dans ce cas, dis-moi où tu as pris les cinquante francs que tu as dépensés chez l'épicière et chez le boulanger?

— Les cinquante francs. . . balbutie Jean.

Oui. . . Nies-tu encore celà?. . . Pendant que tu y es!. . . Mais alors, je fais venir les témoins. . . Veux-tu que tout le village sache que mon fils, Jean Landery, est un menteur et un voleur?. . . Le veux-tu? . . .

— . . . .

— Veux-tu que je cite les camarades que tu as bourrés de gâteaux?. . .

— . . . .

— Si tu n'avoues pas, je les envoies chercher immédiatement!

Une minute terrible s'écoule, pendant laquelle on entend le balancier de la vieille horloge aller, venir dans la pièce pleine de silence.

L'enfant est blême, les lèvres exsangues, l'oeil rivé au plancher. . . Ses doigts tortillent sa casquette.

Olivier se lève alors, et, s'avançant sur lui:

— Jean, tu vas avouer!. . .

L'enfant fait un geste. Mais on le sent évidemment vaincu. C'est d'une voix blanche qu'il murmure enfin:

— Oui. . .. c'est moi!. . .

Les trois juges se regardent. . . La figure d'Olivier est plus boulversée peut-être encore que celle des parents . . .

— Malheureux! s'écrie l'instituteur, qui a pu te mettre de pareilles idées dans la tête?. . .

— Te refusait-on quoi que ce soit chez nous. . ? ajoute la mère.

— Moi, reprend le père, une chose me frappe plus encore que le vol. . . c'est l'hypocrisie!. . . Quand je songe qu'après avoir commis ces larcins, tu osais t'asseoir, souriant à notre table, tu pouvais nous embrasser le matin et le soir!. . . Mais ce n'est pas tout . . Nous faisons des digressions prématurées. . . Serrons la question . . .La bague. . ., où est-elle. . .?

— Je ne l'ai plus!. . .

— Tu l'as vendue. . ?

— Non. . .

— Alors, qu'en as-tu fait. . ?

L'enfant hésite. Puis, voyant désormais toute feinte inutile et qu'il ne peut plus sauver la moindre parcelle de son secret:

— Je l'ai donnée . . ., dit-il.

— Donnée!. . . Mais à qui. . ?

A SUIVRE

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Meyronne

BAPTEME— Edna, Thérèe, Danauer, fille de M. et Mme Pierre Danauer. Parrain et marraine, M. et Mme E. Caumont de Vanquard.

Le 23 décembre dans l'école séparée, les religieuses de Jésus-Marie invitaient parents et amis au concert qu'elles veulent donner, à cette époque. Avant-goût de Noël, préparation aux douceurs intimes recueillies près de la crèche.

M. l'abbé Moquin, notre curé, présidait cette fête de famille. Au premier rang figuraient aussi MM. les commissaires. Programme varié et choisi qui témoigne de la docilité, des aptitudes des élèves tout autant que du dévouement inlassable de nos religieuses. L'intérieur de cette paisible chaumière où la vertu et l'innocence côtoient la misère accoutumée et les joies inattendues; tout reflétait dans "Santa Christmas Party" le calme et la joie de ceux qui acceptent leur devoir journalier avec sa récompense ou son aridité. Le "Père Noël" pourvoyait à tous les besoins, caressait les tout petits aux yeux pétillants, comblait chacun de bonbons et de cadeaux utiles. Bref, ce fut une demi-matinée de bonheur qui rapprochait du divin Enfant.

M. le curé, heureux de remercier les religieuses et les enfants, prouva par son allocution l'intérêt qu'il porte à l'école et à la paroisse toute entière. Il eut aussi un mot d'éloge pour l'envoyé du Petit Jésus, M. B. Roy, qui tout en parlant les deux langues sut si bien jouer son rôle. MM. Alcime Bouvier, Arthur Brière et Thomas Hayes eurent aussi pour les religieuses et les enfants des paroles encourageantes.

MESSE DE MINUIT

La messe de minuit fut chez nous toute de piété intérieure.— Notre église était comble. — Encore un souvenir dans l'histoire de Meyronne.

JOUR DE L'AN

M. le curé, en termes chaleureux et sincères, inspirés par la charité de son coeur de prêtre nous souhaita à tous une bonne et sainte année. Après la messe à la sacristie, il donna sa bénédiction à toutes les familles qui se présentaient à lui sur son invitation, source de consolations pour lui et de grâces pour ceux qui voulaient en bénéficier.

NOUVELLES

Les 16 et 17 décembre, le curé assistait à Willow-Bunch aux fêtes données en l'honneur de Mgr Kugener, P.D. Le R. Père Feihrenback se rendant à la mission de St-Marcel passa la soirée de Noël avec M. le curé.

MM. Joseph et Alphonse Van Eslande passent leurs vacances chez leurs parents M. et Mme Charles Van Eslande.

Mlle Thérèse Monette, fille de M. et Mme Ulric Monette, se remet bien d'une fracture au poignet survenue il y a quelques temps.

Mme H. Bouvier subit un traitement spécial pour une violente attaque rhumatismale; nous faisons des voeux pour un prompt rétablissement.

MM. les abbés Bérubé, O. Beaupré, L. Poulin, J. O'Hara étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Mlle M.-Rose Landry du Lac Pelletier et sa petite nièce Marguerite Levasseur ont passé quelques jour avec Mlle Marie-Jeanne Landry.

Mlle Lilianne Thuot, institutrice à Bon Vouloir, nous est venue pour le congé de Noël.

M. l'abbé Raoul Gauthier, M. Elphège Gauthier, ainsi que Mlle Thérèse et Maria Gauthier étaient, le jour de Noël, les hôtes de M. le curé et de M. et Mme Charles Van Eslande.

M. et Mme Chantelois sont venus passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph Jetté.

M. et Mme A. Gauthier de Laflèche ont fait un court séjour chez leurs enfants.

Nous sont revenus pour leurs vacances de Noël et Jour de l'An:

Du Séminaire Mazenod: MM. les abbés Georges Thuot et Dominique Dugas;

De l'Ecole Normale: Mlles Edna Thuot, H. Krippes, Madeleine Dugas;

Du Collège de Gravelbourg: MM. P. Oeuvray et P. Van Eslande;

Du Couvent de Laflèche: Mlles Hélène, Amélia Salvail; Lise et Adèle Fontaine, Aurore et Alice Bouvier, Bertha et Rosalie Douville, Maria, Agnès et Angèle Verhelst; Lucille Parent;

Du Couvent de Gravelbourg: Mlles Marguerite et Betty Chase;

Du Jardin de l'Enfance; MM. Théodore Salvail et Léo Lareau;

De Notre-Dame Wilcox: M. Léonard Chase.

A tous nos étudiants, nous souhaitons de joyeuses et reposantes vacances! Bonne année à tous!

—:::—

Lebret

Réunion du cercle Magnan

Depuis quelque temps, un grand concert est annoncé. Les enfants qui reviennent des "pratiques" ne manquent pas de publier hautement la date et l'heure assignée. D'avance, par leur intermédiaire, on sait tout ce qui sera présenté.

27 décembre,à 8 heures.— Dans la salle paroissiale, une large assemblée, présidée par le R. P. Boutin, admire l'élégance des acteurs et les chants et récitations des plus jeunes.

Et n'a-t-on pas raison? Les nombreux encouragements reçus, témoignent bien du succès de cette soirée.

L'âme en est Mme Choquette. Depuis plus d'un mois, assistée de sa fille, elle se donnait tout entière à la préparation de cete soirée. Plusieurs fois la semaine, elle réunissait les jeunes filles pour la mise en scène d'une pièce intitulée: "Dans le bon vieux temps".

Les applaudissements des 300 assistants montrent que le but a été atteint, à savoir: intéresser et amuser.

Les principales actrices étaient: Mlles Marguerite Welsh, Marcelin Saint Denis, Marguerite Amyot, Arietta Sinclair, Bertha Desjarlais.

Pour agrémenter la soirée, de nombreux morceaux, remarqués pour leur diversité, furent présentés: chants, déclamations, synètes, drills, musiques — etc.

A la fin de la soirée, le président du comité, M. François Welsh, remercia les gens d'être venus en si grand nombre. Il donna ensuite le but de l'organisation et invoqua le souvenir du Père Magnan, l'ancien missionnaire des Métis.

Le R. P. Boutin, en quelques mots, exhorta les Métis à se joindre à l'organisation qui est avant tout une organisation catholique.

Il annonça la date de leur fête nationale et religieuse: la solennité de St-Joseph remise, cette année, au dimanche, 18 avril.

La population métisse de Lebret se sent des plus encouragée par le succès des siens. Chose certaine, c'est qu'elle compte chez elle les éléments essentiels à toute organisation: bonne volonté, entente et dévouement.

Nous faisons des voeux pour le sucès de cette grande journée du 18 avril, déjà en préparation.

Billimun

Mme R. Privé qui était patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est maintenant retournée dans sa famille avec sa maladie bien améliorée. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Mme Alex Arsenault de Gouverneur étaient dernièrement en visite chez leur oncle et tant, M. et Mme C. Jacquin.

En visite chez leurs frères et beaux-frères, M. et Mme J. Brière de Laflèche.

Mlle Rosianne Mongeon de Ferland était aussi en visite à Billimun.

En visite à Régina pour leur vacance, Mlle L. Couëslan, institutrice de l'école McDonald Dale et sa soeur Rose Marie.

Le 21 décembre, nous eûmes à l'école McDonald Dale un concert bilingue donné par les élèves de l'école. Le concert qui était bien intéressant, nous fit remarquer le grand talent de nos petits acteurs.

Une vingtaine de jeunes gens des alentours se sont réunis pour faire la guerre aux lièvres dans le clos de M. Jean Brière. Ils sont retournés bien satisfaits de leur proie ainsi que de leur passe-temps amusant.

Contributions au "Patriote"

WILLOW-BUNCH	160.62
MONTMARTRE, Mutrie	159.10
ST-BRIEUX, Lac Vert, Tisdale, Pathlow	157.50
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	133.55
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	119.07
PRUD'HOMME	79.00
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred, Pascal, Shell River, Boutin	74.00
ST.HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	73.00
STORTHOAKS	66.59
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	66.44
DOMREMY	64.00
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	62.55
HOEY, St-Louis	60.90
DUCK LAKE	57.00
ST-VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	54.75
WAUCHOPE	54.06
FERLAND, McCord, Billimun, Glentworth	52.76
ALBERTVILLE, Henribourg	52.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	50.56
ST-ISIDORE DE BELLEVUE	50.00
DELMAS	50.00
GRAVELBOURG	48.50
LAFLECHE, Fir Mountain	44.50
PONTEIX	42.14
DOLLARD	40.66
DUMAS	40.40
VONDA	40.00
MEYRONNE	38.00
WHITE STAR	35.00
MARCELIN, Blaine Lake, Leask, Aldina	34.00
ILE A LA CROSSE	34.00
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	34.00
JACK FISH LAKE, Meota	32.00
CODERRE	30.00
FORGET, Benson	29.25
VAL MARIE	27.15
PRINCE ALBERT	26.00
LISIEUX	24.15
BEAUVAL	20.00
TITANIC, Carlton	19.00
SASKATOON	18.25
ST-DENIS	16.00
LAVENTURE	14.00
BATTLEFORD	14.00
SEDLEY, Béchard, Lajord	12.00
LE PAS	10.00
ZEALANDIA	10.00
ROSETOWN	10.00
MAKWA	9.00
REGINA	8.00
COURVAL	8.00
ST-FRONT	8.00
PERIGORD	8.00
BONNE MADONE	6.00
LEBRET	5.95
MEADOW LAKE	5.00
LAC PELLETIER	4.00
LEOVILLE	4.00
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

Le coin du collège Mathieu

Premier discours

Résolu que le Crédit Social est un remède appliquable à notre crise économique

Dimnache, vingt décembre, avait lieu au collège un débat sur le Crédit social, à l'Académie St-Pierre. Pour l'affirmative: MM. Pierre Oeuvrey et Cergan; pour la négative: MM. Gérard Dupras et Roger Belcourt. La négative l'emporta. Les juges étaient MM. S. M. Bonneau et Albert Forcier ainsi que les Pères professeurs. M. Lafleur présidait le débat. Les quatres discours paraitront dans le journal.

La misère qui règne actuellement dans le monde est un fait incontesté que tous ont observé et ressenti. Mais ce qui caractérise cette misère, ce désarroi général, c'est qu'il existe, malgré l'abondance que nous avons de toutes les nécessités de la vie, un malaise économique.

Pour ce qui regarde notre pays, prenons comme exemple l'année 1931, qui est considérée comme l'année de grande pauvreté. Même nos dignes adversaires ne peuvent nier qu'en cette année, le pays a produit assez de blé pour nourrir 75,000,000 d'habitants. La production d'autres nécessités alimentaires telles que la viande, le buerre, les légumes et les fruits aurait suffit pour alimenter deux fois notre population. Et ceci sans compter la production des vêtements.

L'on constate néanmoins qu'à cette période, plus d'un cinquième de la population dépendait de l'assistance publique. Des foules nombreuses d'hommes en pleine force d'âge, se voient obligés d'aller mendier, je pourrais dire, au guichet du secours municipal, afin de s'assurer au moins un peu de nourriture! Des milliers de mères le coeur contraint sont forcées de restreindre la nourriture et les vêtements convenables, qu'elles voudraient pour leurs enfants!

Qu'est-ce qui place ainsi le monde dans un si grand besoin? Est-ce le manque de produits? Non, car les faits généraux que je viens de vous souligner, vous le prouvent. D'ailleurs le mot "surproduction" a dû vous frapper souvent l'oreille ces dernières années. Serait-ce alors le manque de matière première, le manque de mains d'oeuvre? Mais ici, au Canada, ils sont audessus d'un demi-million qui frappent aux portes des industries suppliant les chefs de leur donner l'emploi qui leur offrira l'occasion de gagner leur pain.

Nos moyens de transport seraient-ils déficients pour répandre les produits où besoin est? Nullement, vous pouvez le constater vous-mêmes.

Vous me direz maintenant que cela est bel et bon, que nous avons à notre portée, pour ainsi dire, ce qu'il nous faut, mais nous ne sommes pas capables d'acheter, nous n'avons pas d'argent. Et dans toutes les sphères consommatrices, il en est ainsi, toujours le même obstacle, pas d'argent, impossibilité d'acheter.

Ce manque de pouvoir d'achat chez le consommateur constitue la base de notre malaise économique actuel. En effet, si nos consommateurs obtenaient un pouvoir d'achat plus grand, le résultat serait ressenti dans tout le monde économique. La demande de produits de tout genre augmenterait; ce qui causerait un nouvel élan dans l'oeuvre des manufactures et tous genres d'usines qui, à leur tour, offriraient des places pour la main d'oeuvre.

Or, nous constatons que, sous le système économique actuel, ce plus grand pouvoir d'achat ne pourra pas être réalisé par le consommateur et notre vie économique est devenue selon les mots de Pie XI, horriblement dure, implacable et cruelle.

C'est pourquoi un changement pour le mieux est absolument nécessaire, ou bien il en résultera des conséquences peut-être plus graves que celles dont on souffre aujourd'hui.

Or, un système quoique âgé en théorie, commence à s'appliquer en divers pays, comme étant non seulement apte à remédier à nos conditions mais aussi efficace à les améliorer. C'est ce système, appelé Crédit Social que je veux vous exposer tout en vous démontrant, comment il remédie à nos maux, économiques, d'une façon pleine de bons sens et de logique.

Dans le monde économique actuel, l'on constate d'une manière éclatante la centralisation du capital chez quelques corporations et quelques individus.

Pour ce qui concerne les individus, puisqu'ils détiennent une grande partie de ce qui représente la richesse nationale, il va de soi, que, pouvant disposer de cet argent à leur gré, leur influence sur la vie économique est très remarquée. Prenez des grands richards tels que Hoit, Flavelle et Gordon, n'ont-ils pas dans leurs mains l'arme capable de faire souffrir tout un peuple. En effet le Pape, dans son encyclique "Quadragesimo Anno", dit à ce sujet: "Les détentenrs et les maîtres absolus de l'argent gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique, dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien, que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer."

Or, sous e régime du Crédit Social, leur influence sera de beaucoup diminuée, car ils ne seront pas uniques maîtres, l'Etat ayant la suprématie sur les finances du pays, c'est-à-dire que l'argent sera contrôlé par l'Etat ou plutôt par la nation.. Donc, vous voyez que cette doctrine offre un grand obstacles aux capitalistes trop voraces. De nos jours, même les banques au pays peuvent être facilement considérées comme maîtres de la monnaie et en réalité elles le sont. Considérées en lui-mêmes, le rôle de la banque n'a rien d'illégitime. En effet ce rôle consiste surtout en des services onéreux que comportent l'échange et le prêt d'argent. La consommation dépend surtout de l'épargne et de la facilité d'échange.

Donc, les banques devraient favoriser l'intérêt économique, c'est-à-dire la facilité des échanges. Voici les mots d'Antoine, auteur puissant en économie sociale, à ce sujet: "Elles doivent avoir pour fonction de rendre pour tous les permutations faciles et équitables, afin de mettre les producteurs à même d'acquérir et de se libérer aisément au moyen des fruits de leur labeur. Leur objectif ne peut consister à favoriser les plus riches".

Malheureusement, c'est ce qui arrive sous le système actuel. Mais, pour bien comprendre comment cela se fait ici, au Canada, il faudrait comprendre le maniement de nos banques. Nos banques sont à chartes supposément sous le contrôle du gouvernement ayant le privilège d'émettre des promesses de payer à vue et au porteur, appelées billets de banque. Je vous ferai remarquer de suite que ces billets de banque basés sur l'or, au moins dans une certaine proportion, ne constituent qu'une petite partie de la monnaie utilisée dans les transactions actuelles. En effet, il y a une autre monnaie appelée scripturale, qui se passe de métal et qui ne dépend que d'un petit groupe qui a faussé le vrai sens de l'argent. Lorsque beaucoup de cet argent est en cours, l'on conçoit une ère de prospérité, mais sa déficience paralyse tout le mécanisme économique et amène des crises telles que nous en avons une aujourd'hui. Pour illustrer ceci, ces années de bien-être matériel? mique, en 1927, 28, 29, nos machines, nos procédés étaient-ils aussi perfectionnés qu'aujourd'hui? N'avons-nous pas à notre disposition autant d'avantage qu'en qui sert à 95 pourcent des transac- Cependant vous voyez dans quel état nous nous trouvons actuellement.

Or, ce sont les banques qui créent ainsi cette monnaie scripturale, qui sert à 95 pourcent des transactions commerciales. Voici leur procédé:

On prête disons $5,000 à un particulier, mais on ne lui donne point d'argent. On lui donne tout simplement le droit d'ouvrir un compte et d'avoir $5,000 à son crédit. Alors, sans aucun maniement de dépôts, il y a $5,000 de plus au Canada. La banque devra peu à peu payer ce crédit et, à son tour, elle recevra le $5,000 et l'intérêt du créancier. La monnaie scripturale alors disparaîtra. Si, maintenant, le montant des prêts dépasse le montant des remboursements, la circulation est augmentée telle qu'en 1928. Si, au contraire, les remboursements rentrent plus vite, il y a contraction et la circulation est diminuée, telle qu'à présent.

Les banques ainsi règlent presque entièrement notre vie économique. Mais, vous me demanderez, le gouvernement n'a-t-il pas son mot à dire dans cette question bancaire? Je vous repondrai qu'il devrait, mais que malheureusement il n'en est pas ainsi. C'est plutôt les banques qui ont le pouvoir.

Sur ce point, le Crédit Social apporte une solution immédiate. Cette doctrine détermine la destruction du Crédit bancaire actuel en lui substituant le crédit national basé sur la richesse du pays, c'est-à-dire sur sa capacité de production. Donc, il y aura crédit pour tous les produits; en d'autres mots, le crédit suivra d'après la quantité des richesses et dépendra des fruits physiques de la production et de la consommation. Afin que ce crédit puisse être distribué au besoin, l'Etat, travaillant pour le bien commun, devient le dirigeant de la monnaie. Les banques restent en existence, mais seulement comme intermédiaires entre l'Etat et le peuple; elles ne seront plus créatrices d'argent.

Ainsi, sous le Crédit Social, le gouvernement ou la nation entière devient dirigeante de la monnaie, tel quelle le doit et tel que l'enseigne le Pape. L'acte de l'Amérique Britannique du Nord spécifie que les banques doivent être sous le contrôle du gouvernement. Cependant, sous un couvercle plus ou moins caché, nulle banque est sous son pouvoir. Même la banque centrale est une banque individualisée. De ceci découle que, de nos jours, nous sommes accablés d'impôts de tous genres. Le gouvernement, qui devrait avoir contrôle sur l'argent, se voit obligé d'emprunter de grandes sommes; et comment peut-il payer les intérêts? pas autrement qu'en mettant un impôt quelconque sur les diverses richesses utilisées.

Or, sous le Crédit Social, le gouvernement n'étant pas surchargé par ces intérêts, ne se sentira pas le besoin d'élever de si hauts tarifs.

Le manque de pouvoir d'achat, chez le consommateur trouve aussi un remède par le Créddit Social, et voici le fond de sa doctrine à ce point de vue. Elle repose en quelque sorte sur cette base que tous ce qui est possible matériellement doit l'être financièrement. C'est-à-dire que si nous avons la matière pour produire et consommer, les finances ne doivent pas faire obstacle à ce travail. Après tout l'argent n'est-il pas un simple signe pour l'échange. Si l'argent dont nous nous servons aujourd'hui venait à disparaître, serions-nous obligés de mourrir de faim? Avec l'abondance que nous possédons de richesses naturelles, ce serait ridicule n'est-ce pas?

Douglas propose la manière suivante pour remédier au faible pouvoir d'achat.

Premièrement, un dividende mensuel sera distribué directement à chaque consommateur, donc à tous les citoyens. Le mon-

(Suite à la page 8)

NOUVELLES

Le Congrès des instituteurs

REGINA.— Au récent congrès des 60 instituteurs fédérés de la Saskatchewan, M. J.-W. Estey, C.R. et ministre de l'instruction a proposé une taxe provinciale en faveur des finances scolaires.

Le maire A.-C. Ellison croit que le système scolaire actuel est gâté. Il est d'avis que l'on s'occupe trop du savoir de l'écolier et pas assez de la formation de son caractère. "La science sans éducation est dangereuse pour la société", a-t-il ajouté.

Pour l'assistance publique seulement, depuis 1929, le gouvernement provincial a assumé l'énorme fardeau de $110,000,000. Ainsi les instituteurs et les institutrices doivent comprendre que l'impossibilité de financer a été la seule cause qui a paralysé les octrois scolaires.

HANSEN SHERIF

M. T.-C. Davis, C. R. procureur général a annoncé la nomination de M. A.-J. Hansen au poste de shérif du district judiciaire de Prince-Albert.

Peu de fourrures

GOLDFIELDS.— La saison de la chasse aux animaux à fourrure est plutôt décourageante, jusqu'à maintenant; mais il est vrai que les prix sont meilleurs, cette année, d'une manière générale.

EPIDEMIE MEURTRIERE

WINNIPEG.— L'épidémie de paralysie infantile de l'an dernier, au Manitoba fut la plus meurtrière de toutes, au dire des officiers du département de la santé publique. Les rapports encore incomplets signalent actuellement un total de 631 cas de cette maladie et 28 mortalités.

JOUR DE L'AN FROID

Depuis plusieurs années nous n'avions eu de jour de l'an aussi froid, 50 degrés au-dessous du zéro Fahrenheit.

Pour le couronnement

EDMONTON, — En prévinion du couronnement du Georges VI, le 12 mai, les acheteurs de New-York, Londres et Montréal ont acheté 38,000 peaux de fouines pour en faire des peaux d'hermine.

Arbitrage minier

CALGARY — Une commission d'arbitrage a terminé son enquête sur le différend entre les mineurs de houille et les propriétaires à Cadomin, Alberta. Elle a fait tenir son rapport au ministre du travail Rogers à Ottawa. La dispute affectant 350 hommes se rapporte surtout à la rotation des heures de travail. L'enquête se fit à huis-clos.

L'industrie du vison

FREDERICTON, N.B.— L'élevage du vison progresse, parce que les peaux de visons sont de plus en plus demandées.

22,352 personnes placées

REGINA.— 22,352 personnes furent placées sur des fermes, en Saskatchewan, durant l'année 1936, d'après le plan fédéral du bonus agricole.

La malle aérienne fait des progrès

Ottawa, — Le département des Postes du Canada, a annoncé que le transport de la malle par avion, serait cette année le plus considerable encore vu. Les autorités estiment à 1,250,000 livres la malle transportée par avion, comparativement à 1,089,000 livres en 1935 et 691,000 livres en 1934.

Un ancieu Zouave pontifical décédé

Le Zouave Honoré Godin meurt à l'âge de 87 ans

STE - ANNE-DE-LA - PERADE, P.Q.— Honoré Godin, dernier survivant de la région des Trois-Rivières des Zouaves pontificaux, est décédé ici samedi à l'âge de 87 ans.

Il s'enrôla à l'âge de 19 ans pour défendre le Pape Pie XI et combattit contre Garibaldi. Il fut fait prisonnier. Il laisse une soeur, Mme J. Sauvageau, de Fargo, Dakota-nord, et un frère, Elie, de Nouvelle-Orléans.

Mort du R. P. Stanton, o.m.i.

CHATHAM, Ontario.— Le R. P. W.-J. Stanton, o.m.i., provincial oblat de la 1ère province des Etats-Unis, a été tué dans un accident d'automobile, près de Cedar Springs. Il était âgé de 55 ans.

ARCHIDUC DECEDE

BUDAPEST.— L'archiduc Friedrich de Hapsburg est décédé âgé de quatre-vingts ans, dans son château de Magyararovar, près de la frontière autrichienne. Il fut commandant en chef des armés austro-hongroises, lors de la grande guerre.

17,000 PRETRES TUES

ROME.— Le journal "Avenire d'Italia" organe catholique semi-officiel, a annoncé que le Front populaire espagnol avait mis à mort 17,000 prêtres et brûlé 20,000 églises et institutions religieuses depuis le commencement de la guerre civile espagnole.

MESSAGE DU PAPE AU CARDINAL VILLENEUVE

Québec — Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, a répondu par télégraphe aux souhaits formulés par le cardinal Villeneuve pour Sa Sainteté Pie XI. Il a prié de transmettre la bénédiction du Souvrain Pontife à tous les fidèles du diocése de Québec.

Pas de participation à une guerre de l'Empire

BOMBAY.— Le congrès nationaliste des Inddes a résolu de ne participer en aucune façon à une guerre de l'Empire britannique. Il a résolu de recourir au boycottage quant au couronnement de George VI.

Les pensions de vieillesse au Canada

Ottawa, — D'après la Gazette du Travail, il y avait au Canada à la date du 30 septembre dernier, un total de 120,462 vieillards touchant une pension, en vertu de la Loi des pensions de vieillesse. Pendant le trimestre se terminant à la fin de septembre, la contribution du gouvernement fédéral a été de 14,629,241.

Les pensionnés se répartissent comme suit dans les provinces: Alberta, 8,644; Colombie, 10,480; Manitoba, 11,281; Nouveau-Brunswick, 8,728; Nouvelle-Ecosse, 13,410; Ontario, 54,960; Ile du Prince-Edouard 1,693; Saskatchewan, 6,259; Territoires du Nord-Ouest, 7. On aura remarqué qu'il n'est pas encore question de la province de Québec. Le rapport du prochain trimestre en fera naturellement mention.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi des pensions de vieillesse il y a quelques années le gouvernement fédéral a fourni la somme de près de $82 millions et demi au fonds de pension.

Augmentation des secours directs

Ottawa, — "Nonobstant l' accroissement du travail et de l'industrie, le coût des secours Directs va s'accroissant" a déclaré le Conseil canadien du Bien-Etre, dans son rapport annuel.

On évalue à 1,200,000 le nombre des sans-travail, recevant des secours-directs, ce qui veut dire qu'il s'est produit une augmentation dans les rangs des chômeurs de 6% à 8%, depuis l'année dernère.

LA GREVE CONTINUE

SAN FRANCISCO.— Depuis 63 jours la grève de la côte du Pacifique se continue. Elle immobilise 233 ateliers et 40,000 ouvriers. Cette grève des débardeurs a occasionné au commerce des pertes estimées à $450,000,000.

PROGRAMME NAVAL

WASHINGTON.— Les Etats-Unis ajouteront deux puissants navires de guerre à sa flotte navale. Ces nouveaux navires coûteront environ $50,000,000.

Les territoires de la côte du Pacifique seront de nouveau fortifiés. Les restrictions navales sont finies.

TRAITE COMMERCIAL

LONDRES.— Les négociations pour un nouveau traité commercial anglo-canadien sont presque terminées.

Ce nouveau traité remplacera celui d'Ottawa. La Grande-Bretagne voulant un meilleur marché canadien pour ses manufacturiers, a besoin de plus grandes réductions sur les importations canadiennes, et le Canada désire un marché libre pour ses produits agricoles.

Nankin en guerre contre les narcotiques

Nankin, — Le gouvernement a confirmé sa décision de sévir avec rigueur contre les gens qui abusent des narcotiques. Les exécutions contre les coupables ont commencé le 1er janvier, car déjà un grand nombre de ces "incurables" ont été arrêtés. Il n'y aura cependant pas d'exécution "en masse" et la procédure suivra à près de 200,000 le nombre des "incurables usant de narcotiques".

DEPENSES DE 48 MILLIARDS

PARIS.— M. Vincent Auriol, ministre des finances de France, a présenté au Sénat français le budget de 1937 et a prédit, à cette occasion, une diminution du chômage et une augmentation du commerce extérieur.

Ce budget prévoit des dépenses au total de 48,902,000,000 francs et des revenus pouvant s'élever à 42,752,000,000. M. Auriol exposa au Sénat que le gouvernement ne pouvait pas exiger moins sous le rapport des dépenses à faire. Il ajouta que le déficit prévu de 5,340,000 000 francs (environ $248,844,000) était en grande partie un héritage provenant des gouvernements précédents.

M. Joseph Caillaux, ancien ministre des Finances et président du comité sénatorial des Finances, dit que le relèvement du commerce était chose incontestable. "Mais", ajouta-t-il, "ce relèvement a commencé à se manifester avant l'avènement du gouvernement Blum au pouvoir".

M. Caillaux déclara que le gouvernement devrait faire un autre emprunt pour équilibrer son budget. "Toutefois, les budgets non équilibrés n'ont pas toujours entravé le progrès économique", dit-il.

Le sénat, immédiatement après l'exposé de M. Auriol, commença l'étude du budget et adopta ou laissa de côté pour étude future une cinquantaine d'items de ce document.

Belle fête à Willow-Bunch

(Suite de la 1ère page)

Son Excellence Mgr Melanson, archevêque élu de Moncton, tint à dire en termes élogieux sa grande amitié pour son Vicaire général, et que même à Moncton il ne cessera d'aimer son ancien diocèse, ses anciennes ouailles, spécialement Mgr Kugener, ses prêtres et ses "jeunes".

Jeudi le 17 décembre

Grand'messe

L'église merveilleusement décorée était trop petite pour toute la paroisse venue toute entière joindre leurs actions de grâces à celles de leur pasteur. M. Lussier, curé de Laflèche servait comme diacre et M. A. Moquin, ancien vicaire de Willow-Bunch, nommé à Meyronne, comme sous-diacre. Son Excellence assistait au trône accompagné du Rév. P. N. Massé, o.m.i. et du Rév. P. Dupras, P. S.

Banquet

Les révérendes Soeurs du Couvent offrirent un succulent banquet aux dignitaires et aux membres du Clergé. Voici le menu:

Potage au Vermicelle
Hors d'oeuvre variés
Filets de boeuf à la jardinière
Pommes de terres à la crême des Buttes
Salade à la Saint-Henri
Poulet rôti à la Canadienne
Petits pois "Gaspésien"
Tarte au citron Régionale
Ananas cerises
Gâteaux, fruits, — Thé, Café.

Ad multos et faustissimos annos

"Les fêtes de votre nomination à la Prélature Domestique sont terminées, Mgr Kugener, mais que l'inoubliable memento que nous conserverons de ces beaux jours soit aussi celui de vos bienfaits et un appel fréquent de nos esprits à la prière pour demander à Dieu de vous bénir et de vous conserver. Ad Multos et Faustissimos Annos!

Visiteurs aux fêtes de l'investiture

Etaient présents:

Son Excellence Mgr J.-L.-A. Melanson, évêque de Gravelbourg.

Les Révérends Pères:

Père J. M. Josse, o.m.i., directeur du Grand Séminaire; Père W. Piédalue, o.m.i. professeur au Collège Mathieu; Père N. Massé, o.m.i., professeur au Collège Mathieu.

Les Révérends Pères de la Salette: Dupraz, Galvin et Weselok de Forget.

Messieurs les curés et vicaires du diocèse:

L. Lussier de Laflèche; M. Gravel de Mazenod; M. Lussier de Lisieux; M. Marquis de Saint-Victor; M. Labrecque d'Assiniboia; M. Knauf de Verwood; M. Charles Poirier de Courval; M. Arthur Moquin de Meyronne; M. Adrien Bisson de Ponteix; M. Roy de Fife Lake; M. S. Morin de Gravelbourg; M. Charles Dumais, vicaire de W.-B.; M. L. Mondor, séminariste de Gravelbourg; M. A Lauzière, séminariste de Gravelbourg.

Quelques religieuses du Jardin de l'Enfance et de l'Hôpital des Soeurs Grises de Gravelbourg.

Voici une copie de l'adresse présentée à Mgr H. Kugener par les paroissiens de Willow-Bunch.

Adresse

A l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Henri Kugener, Prélat de la Maison de sa Sainteté, Vicaire-Général du diocèse de Gravelbourg, curé de Willow-Bunch.

Monseigneur,

Vos paroissiens de Willow-Bunch, qui se groupaient autour de vous au mois d'août dernier pour fêter votre promotion au rang de Vicaire-Général de Monseigneur notre Evêque, étaient loin de soupçonner que des fêtes non moins grandioses devaient nous réunir quelques mois plus tard pour célébrer votre élévation à la dignité de Prélat de la Maison de sa Sainteté.

Nous n'étions pas toutefois sans souhaiter dans le secret que Son Excellence Monseigneur l'Evêque, après vous avoir fait son bras droit dans l'administration diocésaine, vous obtienne de partager avec lui l'honneur de porter des habits violets. Nous sommes heureux de constater que nos désirs ont été devinés et peut-être devancés par l'autorité diocésaine.

C'est avec joie et bonheur qu'en la fête du Christ-Roi, le 25 octobre dernier, nous apprenions que Notre saint Père le Pape, par un décret de la Secrétairerie d'Etat en date du 25 de septembre vous élevait à la Prélature Romaine du titre de Prélat de a Maison de sa Sainteté. Depuis lors nous attendions avec impatience la cérémonie de ce soir qui réalise nos voeux les plus chers en nous permettant de vous offrir, avec nos félicitations les plus sincères, l'hommage de notre estime toujours grandissante à votre égard.

Nous sommes donc heureux de nous joindre à tous vos confrères du Clergé et à vos amis de l'extérieur pour vous féliciter de ce nouvel honneur, de ce témoignage de considération de la part de Notre Saint-Père, honneur et considération qui rejaillissent sur vos paroissiens.

Nous aimons à y voir la récompense de trente années de dévouement à la cause de l'Eglise dans l'Ouest canadien, dont douze à Willow-Bunch, années de fructueux apostolat pendant lesquels vous avez passé en faisant le bien. En effet si votre humilité ne vous empêche pas de jeter un regard en arrière sur ce long espace de temps passé à travailler au bien des âmes, de nos âmes, vous pouvez voir une abondante moisson que vous avez déjà cueillie.

Combien d'âmes innocentes se sont envolées au ciel où elles vous attendent pour vous remercier de les avoir régénérées dans les eaux salutaires du baptême. Combien d'autres en plus grand nombre, qui sont devenues également vos enfants par le baptême, que vous avez formées par vos instructions à la pratique des vertus chrétiennes, ou que vous avez fortifiées pour la lutte, au tribunal de la pénitence, à la sainte table, combattent maintenant le bon combat et seront un jour votre gloire et votre couronne.

Votre zèle pour l'éducation est bien connu de tous. Par vos soins un presbytère a été construit dans notre paroisse et notre modeste église aurait sans doute été remplacée par un temple plus beau et plus grand, n'eut été la terrible crise que nous subissons depuis plusieurs années. Vous n'avez pas ménagé vos efforts pour orner notre église, la pourvoir d'ornements liturgiques qui font l'envie des autres paroisses, en faire en un mot une maison digne de Dieu où les paroissiens de Willow-Bunch aiment à venir prier avec vous.

Monseigneur, vos paroissiens remercient aujourd'hui le bon Dieu de l'insigne honneur dont il revêt en ce jour leur curé qui, depuis qu'il est au milieu d'eux, a su par sa bienvaillance, son zèle et sa charité se concilier l'affection de tous.

Ce n'est pas seulement par un sentiment de reconnaissance pour les services que vous nous avez rendus, que nous vous présentons nos sincères félicitations à l'occasion de votre élévation à la Prélature; mais c'est bien plutôt avec les sentiments qui doivent animer des enfants pour celui qui est leur père spirituel que nous vous disons combien nous nous réjouissons avec vous et que nous adressons au bon Dieu nos ferventes prières pour qu'il prolonge encore longtemps au milieu de nous des jours si bien empoyés à son service. Ad Multos Annos.

Nous n'oublierons pas non plus de marquer notre reconnaissance à notre Saint-Père le Pape qui en vous honorant de la Prélature honore vos paroissiens. Nous prierons pour lui afin que le bon Dieu lui redonne la santé dont il a tant besoin pour faire face à la tâche immense du gouvernement de l'Eglise en ces temps difficiles que nous traversons.

Nous disons aussi un sincère et cordial merci à Monseigneur notre Evêque qui a demandé et obtenu pour vous cet honneur insigne et a bien voulu présider la cérémonie et la séance de ce soir.

Les paroissiens de Willow-Bunch

Le coin du collège--

(Suite de la page 7)

tant de ce dividende sera payé non en forme d'argent, mais en forme de crédits. Ce dividende est seulement une manière de mettre l'argent en circulation et, au besoin, de pourvoir au strict nécessaire et ne touche nullement à la propriété privée. Ce montant sera réglé par l'excédent de la capacité de production sur la capacité d'achat.

Deuxièmement, par un escompte national du détail qui s'applique à tous les produits achetés par le consommateur ultime; cet escompte basé aussi sur l'excédent de la capacité de production, sur la capacité d'achat est compensé entre les mains du marchand par la création d'une monnaie nouvelle. Ainsi, j'achète disons pour $30.00. Je reçois $6.00 en escompte. Le marchand recevra ces $6.00 de l'Etat (Explication)

(Juste prix et scripte. Père Lévesque)

Mais, en fait, la doctrine du Crédit Social ne donne pas en son fondement une méthode stricte d'application, car diverses manières au moyen d'application peuvent conduire au même but, qui est l'amélioration de l'ordre social actuel.

Personne ne doute plus que le génération actuelle n'endurera guère la dictature économique, et consentira au régime présent. Faute d'un meilleur régime, et lassés d'un système qui ne lui donne pas les chances matérielles voulues, laisserons-nous cette génération s'engouffrer dans les abimes du communisme et du socialisme?

Actuellement les gens affolés dans cette lutte pour l'existence ne voient plus assez clair et acceptent souvent en bonne foi des systèmes opposés aux principes de la foi naturelle et de la loi morale.

C'est pourquoi, afin de faire contrepoids à ces doctrines pernicieuses, opposons leur le Crédit Social, qui donne à l'Etat, ou plutôt à la nation entière, la souveraineté sur les richesses et des méthodes de distribution, qui est conforme à l'enseignement de l'Eglise.

Il pourra ainsi rétablir l'équilibre entre le pouvoir d'achat et le pouvoir de production. De ce grand fait découle la venue d'un plus grand bien-être matériel lequel donnera au monde plus de facilité dans la pratique des vertus, et donc un nouvel élan de moral chrétienne parmi les peuples.

M. Pierre Oeuvray.

La population de la France

PARIS.— Les chiffres du recensement officiel français publiés établissent la population totale de la France à 41,885,968 habitants, ce qui représente une augmentation de 51,045 sur 1931.

Le nombre des citoyens français s'est accru de 488,461 au cours de cette période de cinq ans, tandis que le total des étrangers a diminué de 437,416. On compte actuellement 2,453,507 étrangers en France.